

ANUL XVII Nr. 43-44

Iulie-Decembrie 1922

B.A.L.

P. 183

# BULETINUL

## SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

REVISTĂ TRIMESTRIALĂ  
PENTRU NUMISMATICĂ ȘI ȘTIINȚELE AUXILIARE

SUB ÎNGRIJIREA D-LUI

CONSTANTIN MOISIL

PROFESOR, NUMISMAT ȘI MEMBRU CORESPONDENT  
AL ACADEMIEI ROMÂNE



BUCUREȘTI

—  
TIPOGRAFIA CURȚII REGALE **F. GÖBL FII**  
19, Str. Regală, 19  
1923.

# DE L'EMPLOI PAR LES ROMAINS DES UNITÉS PONDÉRALES ET MONÉTAIRES ET DE LEURS DIVISIONS

POUR  
LA REPRÉSENTATION DES FRACTIONS USUELLES.

---

Les anciens ne connaissaient pas les méthodes modernes de représentation des fractions. Ils étaient obligés, pour chacune d'elles, de donner des explications.

Cet état de choses était particulièrement gênant lorsqu'il s'agissait des fractions usuelles, dont ils avaient sans cesse besoin.

De très bonne heure les Romains sont parvenus à représenter avec facilité un certain nombre de ces fractions en employant une méthode qui consiste à identifier l'unité ou l'entier avec une grande unité pondérale ou monétaire, dont les divisions devenaient par ce fait d'effectives fractions.

Le plus ancien exemple connu d'une assimilation de ce genre entre un poids et l'unité est celui de l'once. Le mot once désignait à l'origine le douzième de la livre ou de l'as des Romains. Avec le temps, ce mot s'identifia avec la fraction douzième elle-même, et chez les Romains l'once d'un champ, l'once d'une affaire ou l'once d'un héritage signifiaient le douzième de ce champ, de cette affaire ou de cet héritage. Un exemple un peu moins ancien est celui de la libelle. Ce mot à l'origine désignait le dixième du premier denier d'argent des Romains. Cette libelle était ainsi une monnaie divisionnaire du denier. Son nom ne tarda pas à devenir synonyme du dixième en général. La libelle d'un champ, la libelle d'une affaire, la libelle d'un héritage représentaient pour les Romains le dixième de ce champ, de cette affaire ou de cet héritage.

Ces faits sont très connus; mais ce qui l'est moins c'est le caractère systématique de ces assimilations. Une partie importante de ce que nous connaissons à ce sujet nous a été conservée par un

petit traité d'arithmétique écrit par Volusius Maecianus à l'époque antonine<sup>1)</sup>.

Nous nous sommes occupés souvent de ce petit manuel, mais nous n'y avons jusqu'ici cherché que des informations numismatiques. Il mérite une attention plus sérieuse et nous en ferons tout à l'heure l'analyse.

Ce manuel ne contient pas toute la matière et nous serons obligés d'y suppléer. Mais il nous en dit assez pour que nous puissions nous rendre compte avec une certitude absolue de la nature du problème résolu par l'auteur et des moyens dont il s'est servi.

### La division de l'as libral.

La première partie du traité, celle consacrée à la division de l'as, est de beaucoup la plus importante. L'auteur assimile l'entier ou l'unité à l'unité pondérale des Romains. Par ce fait, toutes les divisions pondérales de la livre deviennent des fractions de l'unité. Tous les signes ou indices qui servent à désigner ces divisions deviennent des signes représentatifs des fractions. L'indice de la sextule, sixième de l'once (  $\text{♁}$  ), représente  $\frac{1}{72}$  de l'unité; l'indice de

la demi-sextule (  $\text{♂}$  ) en devient le  $\frac{1}{144}$ ; celui du scrupule (  $\text{♃}$  )

en devient le  $\frac{1}{288}$ ; enfin le simplium devient le synonyme de  $\frac{1}{576}$ .

Nous savons d'ailleurs qu'il existait des divisions pondérales inférieures, et notamment le grain  $\frac{1}{576}$  de l'once, mais Volusius Maecianus n'en parle pas, parce que son oeuvre n'est pas un traité d'arithmétique savante, mais un petit manuel d'instruction pour les jeunes Romains. Sa méthode suffit pour les besoins ordinaires, elle nous permet de représenter la suite complète des multiples des fractions duodécimales de l'unité depuis un jusqu'à douze, à savoir:

l'once . . . . .	—	:	$\frac{1}{12}$	le quincunx	— — —	:	$\frac{5}{12}$	le dodrans S	— —	:	$\frac{9}{12}$
le sextans . . . . .	—	:	$\frac{2}{12}$	le semis . . . . . S	—	:	$\frac{6}{12}$	le dextans S	— — —	:	$\frac{10}{12}$
le quadrans — — —	:	$\frac{3}{12}$	le septunx . . . . . S	—	:	$\frac{7}{12}$	le deunx S	— — —	:	$\frac{11}{12}$	
le triens . . . . .	— — —	:	$\frac{4}{12}$	le bes . . . . . S	— —	:	$\frac{8}{12}$				

<sup>1)</sup> Cf. Hultsch, *Metrolog. script. reliquiae* II, 61, 59.

### La division du denier de dix as.

Volusius Maecianus ne nous dit rien de la libelle, fraction décimale du premier denier, mais il est facile de nous rendre compte du procédé qui a transformé cette libelle en fraction décimale générale: c'est l'assimilation du premier denier romain de dix as avec l'entier ou l'unité en général qui a transformé cette monnaie en fraction décimale. Et par suite la double libelle est devenue synonyme du  $\frac{1}{5}$  de l'unité et successivement les 3 libelles, les 4 libelle les 5 libelles, les 6 libelles, les 7 libelles, les 8 libelles et les 9 libelles sont devenues synonymes des fractions  $\frac{3}{10}$   $\frac{4}{10}$   $\frac{5}{10}$   $\frac{6}{10}$   $\frac{7}{10}$   $\frac{8}{10}$   $\frac{9}{10}$ . Tous ces multiples de la libelles sont des monnaies et on les représente par les signes qui servent à désigner ces monnaies.

Il est utile d'observer que la durée d'emploi du denier romain de dix as a été inférieure à un demi siècle et que ce laps de temps relativement court a été suffisant pour assurer la synonymie complète non seulement du mot libelle avec  $\frac{1}{10}$  de l'unité, mais la synonymie de tous les multiples de la libelle avec les multiples du dixième.

### La division du denier de seize as.

En l'an 217 a. I. C. les Romains réduisirent le poids de leur as à une once et ils frappèrent en même temps des deniers de 16 as. En assimilant ce denier à l'unité, les divisions seizièmes de ce denier, c'est à dire les as, devinrent alors des fractions seizièmes de l'unité en général; les multiples de ces as des multiples de cette fraction. Cet état de choses dura au moins 128 ans, jusqu'au moment de la deuxième réduction de l'as à une demi-once. Et pendant tout ce temps le mot as est resté certainement synonyme de la fraction seizième. Les mots dupondius, tressis, quatrussis, etc. sont devenus alors synonymes de deux as, trois as, quatre as, etc. Ce laps de temps presque triple de celui qui a suffi pour assurer la synonymie de la libelle et du dixième, nous garantit donc de la synonymie certaine du mot as et de la fraction seizième.

Nous ajouterons que les personnes qui croient encore à la possibilité d'existence d'un denier de seize as à l'époque de Marc-Aurèle, attribuent ainsi implicitement à ce denier de seize as une

durée d'existence qui excède trois siècles et demi! Il se refuse donc à l'évidence en doutant alors de la synonymie du mot *as* et du *seizième*.

### La division du denier de Néron.

La division du denier de Volusius Maecianus ressemble par plusieurs côtés à *la division de son as*.

Tout d'abord l'auteur nous avertit qu'il ne se bornera pas à nous faire l'exposé de leur mode de partage, mais qu'il nous apprendra à nous en servir pour la représentation de certaines fractions; et la méthode dont il se sert pour cela est la même pour le denier que pour l'*as*. Elle consiste toujours dans l'assimilation de l'*entier* ou de l'*unité* avec l'*as* ou le denier, afin de transformer leurs divisions en fractions de l'*unité*.

Mais là s'arrête la ressemblance, et il existe une différence essentielle entre la division de l'*as* et celle du denier.

Elle consiste en ce que les divisions de l'*as* sont des *poids*, tandis que les divisions du denier sont des *monnaies*. Ce caractère monétaire indéniable des divisions du denier a une très grande importance. Il nous révèle aussitôt la véritable nature des onces, des semi-onces et des *sicilicus* de Volusius Maecianus. Ces onces, ces semi-onces et ces *sicilicus* sont des monnaies divisionnaires de bronze du denier d'argent de Néron.

Les signes qui leur sont affectés: \* — pour l'once; \*Σ pour la semi-once; \*D pour le *sicilicus* sont des signes monétaires. L'auteur, en les groupant parvient à nous représenter sous le nom d'*as* le seizième de l'unité; sous celui de *dupondius* le double seizième; sous celui de *tressis* le triple seizième de l'unité et la suite de tous les autres multiples seizièmes de l'unité depuis un jusqu'à seize. C'est là toute la division du denier de Volusius Maecianus.

### La division du sesterce de Volusius Maecianus.

Quant à la division du sesterce, elle n'est qu'un *prolongement* de la division du denier. A l'aide de certaines monnaies divisionnaires du denier, dont il ne s'était pas servi jusque là: de la libelle, quarantième du denier; de la sembelle, quatrevingtième du denier; et

du teruncius centsoixantième du denier, le maître parvient à représenter le trentedeuxième de l'unité et les multiples de ce trentedeuxième depuis un jusqu'à huit.

Les trentedeuxièmes étaient sans doute des fractions d'un usage très fréquent chez les Romains, et leur représentation, comme on le voit, était des plus faciles.

Les libelles, les sembelle et les teruncius sont des monnaies qui nous étaient bien connues par la numismatique. La libelle est l'as marqué de Néron, la sembelle est le demi-as marqué de ce prince, le teruncius est une monnaie sans marque, plus petite. Il existe donc un accord remarquable entre l'enseignement du professeur et les indications de la numismatique. Cet accord est même si complet que nous avons pu, en attribuant à la libelle de Volusius Maecianus le poids connu de l'as marqué de Néron, c'est à dire 10 gr., fixer par le calcul le poids de l'once de Maecianus à 33 gr. environ, celui de la semi-once à 16 gr. 50 et celui de teruncius à 8 gr. 25. Or la pesée effective des grands bronzes de Néron est d'environ 33 gr., celle des moyens bronzes de première grandeur (non marqués) de 16 gr. 50, et celle des moyens bronzes de deuxième grandeur (non marqués) de 8 gr. 25.

On peut considérer ces résultats comme une confirmation décisive du bien-fondé de notre interprétation du texte de Volusius Maecianus<sup>1)</sup>.

M. C. SOUTZO.

---

<sup>1)</sup> Voir pour cette interprétation surtout notre étude: *Les monnaies de bronze romaines des premiers Césars et celles du système monétaire de Néron* dans le *Buletinul Societății Numismatice* XVI (1921) p. 83 suiv.

## BILETELE IPOTECARE

În articolul meu precedent (v. mai sus p. 55) am studiat originea și modul de emisiune a biletelor ipotecare din 1877, arătând în același timp măsurile ce s'au luat pe urmă pentru retragerea lor din circulație.

De oarece biletele acestea sunt astăzi foarte rari și lipsesc chiar din unele colecțiuni publice, cred util să completez studiul anterior cu descrierea și reproducerea tuturor tipurilor emise, pentru ca cei ce se vor ocupa de ele să aibă la îndemână întreg materialul de studiu necesar. Această descriere mi-e înlesnită de faptul, că posed în colecțiunea mea o serie completă de bilete ipotecare, pe cari am putut astfel să le studiez mai de aproape.

S'au emis în total șase tipuri de bilete ipotecare și anume: de 5 lei, de 10 lei, de 20 lei, de 50 lei, de 100 lei și de 500 lei; toate poartă data de 12 Iunie 1877, ziua când s'a promulgat legea lor de emisiune.

Ele sunt de trei mărimi: cele de 5 lei și 10 lei sunt de  $10\frac{1}{2} \times 15\frac{1}{2}$  cm.; cele de 20 și 50 lei de  $12\frac{1}{2} \times 18\frac{1}{2}$  cm.; iar cele de 100 și 500 lei de  $14 \times 21$  cm. Desenurile la rândul lor prezintă patru compoziții pentru avers și pentru revers, astfel că biletele de 5 și 10 lei au deseneuri identice și pe față și pe revers (Fig. 1-2), cele de 20 și 50 lei au și ele deseneuri comune (Fig. 3-4), pe câtă vreme cele de 100 lei și 500 lei au deseneuri diferite (Fig. 5-6 și 7-8). Singurele deosebiri între biletele cu deseneuri comune le formează cifrele ce arată valoarea biletului și anumite ornamente secundare.

Toate biletele au indicat pe față, sub chenarul de jos, de o parte numele desenatorilor: A. BRAMTOIT et G. DUVAL, fec.; de altă parte numele gravorului: P. DUJARDIN sc. 1)

Culoarea în care sunt imprimate inscripțiile și deseneurile este albastră-sinilie; numai numerile curente și seriile sunt tipărite cu negru.

Biletele de 5 și 10 lei prezintă pe față, în colțurile de sus, două medalioane rotunde, dintre cari cel din stânga înfățișează în filigran de apă capul lui Traian; pe medalionul din dreapta sunt im-

1) Din greșală în articolul precedent (p. 56) s'a pus numai numele lui G. Duval.

primare semnăturile membrilor din comitetul de emisiune: «Ministru de Finance, I. Câmpineanu; membrii ai comitetului biletelor hypothecare: D. Sturdza, C. D. Athanasiu». Semnătura casierului general al tezaurului lipsește pretutindeni.

Deasupra medalioanelor, în colț, se află cifra 5 (sau 10).

Spațiul dintre cele două medalioane este ocupat de inscripția: BILET HYPOTHECAR | CINCI LEI (sau DECE LEI). Jos două figuri femeiești, alegorizând lucrările casnice și industriale, stau așezate spate în spate, rezemate de un postament decorat cu un cap de bou. Pe acest postament scrie: 12 JUNIU 1877, iar la picioarele femeilor de o parte și de alta se văd alte figuri alegorice reprezentând diferite ocupațiuni agricole și industriale (Fig. 1).



Fig. 1.

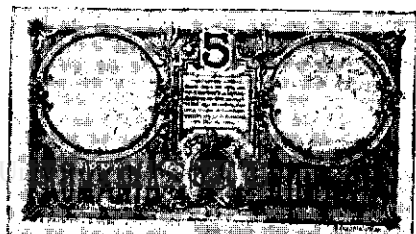


Fig. 2.

Pe revers aceste bilete. înfățișează tot cele două medalioane, dar spațiul dintre ele este ocupat de o placă ce are deasupra cifra 5 (sau 10), dedesupt stema României, iar la mijloc textul: «Fălșificatorii acestor bilete cum și toți aceia cari vor fi contribuit la emiterea unei sume mai mare de bilete decât cele prevădute prin legea de față se vor pedepsi conform art. 112 și următorii din codicele penal». Jos sub medalioane, de o parte și de cealaltă stă scris numele ROMANIA (Fig. 2).

Biletele de 20 și 50 lei au și ele desenuri comune. Pe față, la dreapta un medalion în filigran de apă reprezentând capul lui Traian și având imprimat sus numărul 20 (sau 50), iar jos un alt medalion oval cu stema țării așezată pe panoplii. În partea stângă se află o scenă alegorică regrezentând unirea Romei cu Dacia sub auspiciile împăratului Traian. În față se vede podul lui Traian de peste Dunăre, în spate un trofeu, iar pe soclu stă scris: ROMANIA. Spațiul din mijloc al biletului este ocupat de inscripția: BILET



HYPOTHECAR | 12 JUNIU 1877 | DOUE-DECI LEI (sau CINCI-DECI LEI) și jos aceleași semnături ca și pe biletele de mai sus (Fig. 3). Deosebirea între biletele de cari vorbim este numai că la cele de 50 lei, data de 12 Juniu 1877 este scrisă pe o eșarfă ținută în ghiare de către un vultur în zbor.



Fig. 3.

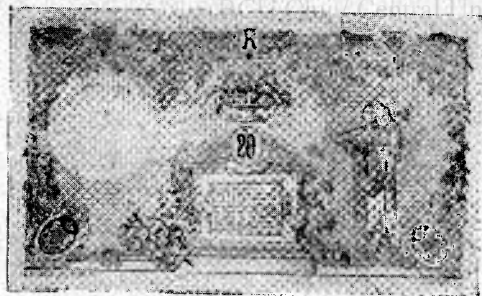


Fig. 4.

Pe revers biletele acestea au un chenar ălat, format din frunze de viță așezate pe o boltă. În stânga medalionul rotund în filigran de apă; în dreapta două fete mergând la lucrul câmpului; la mijloc un postament pe care scrie numărul 20 (sau 50) și textul referitor la falșificatori, iar deasupra postamentului un vas cu fructe. Pe marginea de sus la mijloc litera R (la cele de 50 lei scrie întreg ROMANIA), iar ceva mai jos de o parte și de cealaltă a vasului cu fructe câte un medalion mic cu numărul 20 (sau 50), și în colțurile de jos ale biletului câte un medalion oval cu stema țării (Fig. 4).

Biletul de 100 lei are pe față un larg chenar de arabescuri, în care se deschid sus două medalioane mici cu numărul 100 și dedesubt ROMANIA, iar în colțurile de jos alte două medalioane mai mari, reprezentând în filigran de apă capul lui Traian (dr.) și capul Romei (st.). În spațiul din mijloc se află inscripția: BILET HYPOTHECAR | 12 JUNIU 1877 | UNA SUTA LEI, și semnăturile ministrului de finanțe și ale membrilor din comitet, ca mai sus. Partea de jos a biletului este ocupată de o alegorie ce înfățișează agricultura, industria și comerțul și care pe soclu are inscripția: ROMANIA (Fig. 5).

Reversul este acoperit în întregime de arabescuri, printre cari

apare sus, de o parte și de alta, inscripția în alb: UNA SUTA LEI; iar jos cele două medalioane în filigran de apă având pe marginea de jos numărul 100. În mijlocul biletului se vede un medalion foarte mare având sus stema țării apărută de un vultur cu aripele întinse și susținută de două figuri bărbătești ce reprezintă industria și agricultura, însoțite jos de figuri femeiești înfățișând diferite ocupațiuni casnice și agricole. În centrul acestui medalion mare se află imprimat textul referitor la falșificatori.

(Fig. 6).

Biletul de 500 lei prezintă pe față un chenar arhitectonic, mărginit pe o parte și de alta de câte o firidă umplută cu figuri alegorice înfățișând lucrări agricole și de industrie casnică. Marginea de sus a chenarului are la mijloc o plachetă cu inscripția: BILET

| HYPOTHECAR |

12 JUNIU 1877;

marginea de jos un medalion oval cu stema țării pusă pe o eșarpă cu inscripția ROMANIA. În cele patru colțuri ale biletului sunt plachete dreptunghiulare cu numărul 500. Spațiul liber din mijlocul biletului are inscripția: CINCI SUTE LEI și sub ea semnăturile ministrului de finanțe și ale membrilor comitetului de emisiune; sunt aceleași semnături ca și pe biletele descrise mai sus (Fig. 7).

Reversul are de asemenea un chenar arhitectonic, susținut de o parte și alta de statuiele siguranței și abundenței; jos la mijloc bustul alegoric al României (?), având dedesupt de o parte și de



Fig. 5.

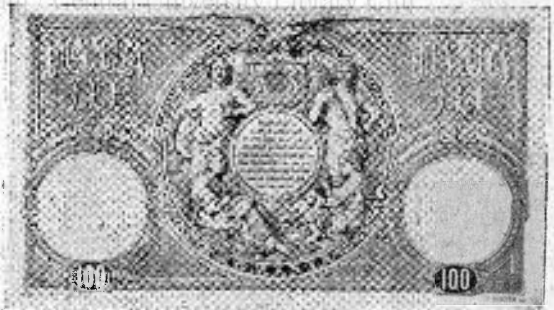


Fig. 6.

alta reprezentarea lupoaicei cu Rom și Rem. În colțurile de jos plachete cu numărul 500; pe marginea de sus la mijloc o plachetă cu inscripția ROMANIA, iar sub ea o placă oblongă cu textul referitor la falsificatori. Acest text se repetă de mai multe ori în litere abia vizibile pe tot corpul biletului, fiind întrerupt numai de două medalioane în filigran de apă, reprezentând unul capul lui Traian (dr.), celalalt al Romei (st.) (Fig. 8).

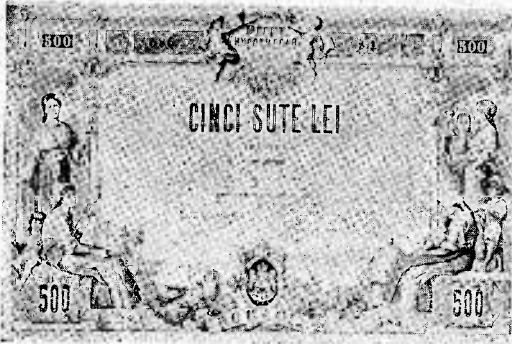


Fig. 7.

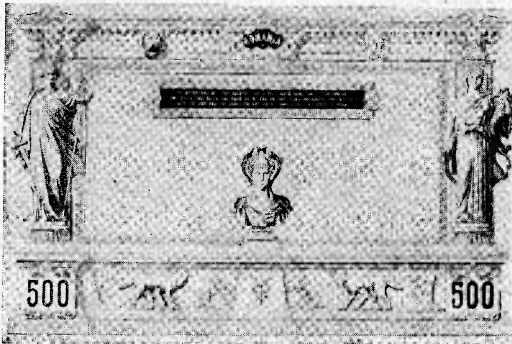


Fig. 8.

nuitori de bani publici pentru a putea constata autenticitatea biletelor ce li se prezintau.

În sfârșit mai adaug, că după înființarea Băncii Naționale a României, biletele ipotecare trecând în sarcina ei, s'a aplicat pe fiecare din ele o stampilă roșie cu numele acestei instituții. Iar cu ocazia scoaterii din circulație a biletelor ipotecare s'a numit o comisiune, care a fost însărcinată cu distrugerea tuturor exemplarelor retrase. Ele au fost arse în cuptoarele Băncii Naționale.

VICTOR N. POPP.

## DOUA ȘTIINȚE SURORI: NUMISMATICA ȘI SIGILOGRAFIA

### I.

Trecutul unui popor nu se judecă numai după acțiunile războinice pe cari le-a îndeplinit în cursul vremurilor, sau după iscusința politică cu care a știut să se străcoare în împrejurări grele și după activitatea culturală ce a desfășurat-o și după contribuția ce a adus-o propășirii generale a civilizațiunii omenești.

Și mi-se pare că această din urmă activitate trage mai mult în cumpănă decât oricare alta; în orice caz acțiunile războinice și politice nu pot avea o valoare durabilă decât atunci, când sunt puse în serviciul apărării sau propășirii civilizațiunii.

A face războaie numai pentru cuceriri este meseria popoarelor parazitare, cari obișnuiesc să trăiască din munca altora; iar a face tot felul de combinații politice în detrimentul vecinilor este atribuția acelora, cari prin șiretlicuri caută să-și creieze o situație ponderantă.

Poporul românesc nu face parte din nici una din categoriile acestea. El a purtat războaie multe și crâncene, dar nu pentru a face cuceriri, ci pentru a-și apăra țara și ființa sa națională; el a întreprins acțiuni politice, dar nu pentru a smulge drepturile altora, ci pentru a și-le asigura pe ale sale atunci când erau periclitate. Dar mai mult și decât războaiele și de cât politica, poporul nostru are la activul său o îndelungată și statornică activitate culturală, care i-a creiat o situație cu totul excepțională aci în răsăritul Europei.

Este de regretat numai, că această activitate culturală nu se cunoaște în deajuns, și de aceia nici noi, nici străinii n'am putut să apreciem până acum după adevărata lui valoare trecutul poporului nostru.

Se poate spune cu drept cuvânt, că la noi s'a abuzat de istoria militară și politică, și nu s'a dat atenția cuvenită istoriei culturale. Cu tot progresul însemnat ce l-a făcut în ultimii treizeci de ani știința noastră istorică, evoluția culturii românești nu este cunoscută decât în liniamentele ei generale și o istorie completă a acestei culturi nu s'a putut încă scrie.

De sigur că pricina acestei scăderi nu trebuie căutată numai decât în lipsa de izvoare, cât mai ales în lipsa de interes față de problemele de istorie culturală. În special s'a neglijat până acum la noi cercetarea și studierea mai aprofundată a izvoarelor monumentale, destul de numeroase și de variate, pentru ca cu ajutorul lor să se poată lămurii pe deplin dezvoltarea culturii noastre vechi.

Este un fenomen curios ce se observă la intelectualii noștri. Deși avem o țară foarte bogată în vechi urme de cultură; deși cea mai mare parte din aceste urme sunt rămase dela strămoșii noștri direcți, și numai puține provin dela popoarele străine ce au locuit pe vremuri în țara noastră; cu toate acestea tocmai noi suntem aceia cari prețuim mai puțin aceste urme strămoșești, moștenirea cea mai strălucită ce ne-au lăsat-o înaintașii. Concetățenii noștri de altă origină au strâns cu râvnă și au studiat cu interes nu numai urmele de cultură lăuate de proprii lor strămoși, dar foarte adeseori și pe cele lăuate de strămoșii noștri Daci și Romani. Muzcele lor sunt pline de astfel de monumente, iar în revistele lor de specialitate s'au publicat tot felul de studii și informații privitoare la ele. Noi dimpotrivă am arătat o desinteresare absolut nejustificată față de această prețioasă moștenire strămoșească. Nu numai în teritoriile ce au fost până de curând supuse străinilor, dar chiar în vechiul regat, colecțiunile publice și particulare nu sunt atât de numeroase și atât de bogate cum ne-am putea aștepta, potrivit marelui număr de monumente ce s'au descoperit, iar publicațiunile consacrate lor sunt de tot rari.

Și cu toate acestea monumentele culturale sunt singurele izvoare cu ajutorul cărora mai putem reconstitui istoria culturii noastre vechi. Ele singure ne pot pune în comunitate sufletească cu strămoșii noștri și ne pot lămurii pe deplin gândurile și năzuințele lor culturale.

## II.

Între monumentele de cultură românească sunt două categorii, cari deși puțin apreciate până acum, au cu toate acestea o mare importanță pentru cunoașterea trecutului: monetele, cari formează obiectul științei numismatice, și sigiliile sau pecetile, cari formează obiectul sigilografiei sau sfragisticeii.

1. Moneta este în primul rând un instrument comercial, un mijloc

de schimb. Dar este un mijloc de schimb superior, civilizată, care a apărut după ce omul a ieșit din faza economiei naturale. Deci din simplul fapt, că găsim un popor întrebuințând moneda în timp ce altele nu o cunoșteau, suntem în drept să tragem concluzia logică și naturală, că acel popor se află pe o treaptă de cultură superioară.

De altă parte când constatăm că un popor sau un oraș a utilizat monete de aur și de argint, iar altele numai monete de bronz, ne putem da seama cu ușurință de contrastul ce a existat între starea economică a unuia și a celorlalte. De asemenea când găsim în trecutul unui oraș sau al unui stat epoci de activitate monetară mai intensă și altele de activitate monetară mai restrânsă, putem trage concluziuni cu privire la fluctuațiile ce a suferit economia lui națională în cursul timpului. Deci monetele ne pot da și informațiuni prețioase asupra stării economice a diferitelor țări și orașe.

Pentru a ilustra cele spuse să luăm un exemplu din monetăria țării noastre. În Dobrogea a existat în antichitate orașul grecesc Histria sau Istros, care a avut încă de pe la 500 în d. Cr. un atelier monetar. De atunci și până pe la anul 238 d. Cr., când orașul a fost distrus, monetăria lui a continuat să funcționeze, cu anumite întreruperi. În tot acest timp de șapte veacuri orașul acesta a bătut un număr însemnat de serii de monete de argint, cari constituie o dovadă strălucită despre prosperitatea lui economică. Între aceste monete nu sunt numai drahme, ci și piese divizionare, ceea ce probează că moneda se întrebuință aici nu numai în comerțul mare ci și în transacțiile mărunte. De asemenea ni s'au păstrat din acest oraș foarte multe serii de monete de bronz, dintre cari unele de o execuțiune artistică neîntrecută, probe ale prosperității economice și în același timp ale îndemânării artistice a Istrienilor.

Dar tot în acest oraș găsim și destul de multe piese cari n'au greutatea normală, ci o greutate redusă; găsim monete false, fabricate din metal cu titlu inferior sau dintr'un sămbure de aramă căptușit pe deasupra cu o coajă subțire de argint; găsim monete uzate și apoi contramarcate spre a li-se da curs forțat. Întrebuințarea acestor subterfugii ne face să întrevădem printre epoci de prosperitate, epoci de crize economice și financiare, epoci de decadență, când orașul s'a văzut nevoit să recurgă la mijloace puțin corecte pentru a face față crizei de numerar.

Și tot cu ajutorul monetelor ce ni s'au păstrat putem preciza când au fost aceste epoci de criză și când cele de prosperitate.

2. După modul cum se găesc monetele vechi distribuite pe teritoriul unei țări, putem scoate tot felul de informațiuni cu privire la dezvoltarea comerțului, la circulația bogățiilor și la drumurile comerciale.

Este de observat că atât pentru vremurile antice, cât și pentru cele medievale sunt cu totul rari izvoarele literare contemporane, cari să ne informeze despre starea economică și mișcarea comercială, așa că suntem nevoiți de cele mai multe ori să ne procurăm astfel de informații din însuș studiul monetelor.

Pentru acest scop sunt de cel mai mare folos tezaurele monetare, ce s'au descoperit mai de mult și se descoperă mereu în toate țările. Aceste tezaure sunt în cele mai multe cazuri depozitate de ale negustorilor sau bogătașilor, și reprezintă monetele ce erau în curs într-o regiune oarecare în epoca îngropării lor acolo. Din compoziția tezaurelor putem scoate concluzii importante cu privire la monetele ce erau întrebuințate într-o epocă anumită într-o țară oarecare; cu privire la legăturile comerciale ale ei cu țările vecine; cu privire la raporturile de valoare dintre monetele diferitelor țări; fără să mai punem cazul, că de cele mai multe ori tezaurele ne descoperă monete rari sau necunoscute.

Spre a învedera pe deplin importanța tezaurelor monetare pentru cunoașterea trecutului, voi cită câteva exemple din numismatica noastră națională:

Izvoarele istorice nu ne pot da nici o informație despre vechimea întrebuințării monetei în țara noastră; despre legăturile comerciale și culturale dintre vechii noștri strămoși, Dacii, și celelalte popoare antice; despre drumurile comerciale ce treceau în antichitate pela noi. Tezaurele monetare ce s'au găsit în diferitele regiuni ale țării, ne permit însă să constatăm, că strămoșii noștri au cunoscut și întrebuințat moneta încă din veacul al IV-lea în d. Cr., că au fost încă de atunci în legătură cu centrele mai însemnate ale comerțului grec și prin urmare au suferit și o influență culturală dela Grecii antice. ele ne mai arată că Dacii au avut raporturi comerciale și culturale cu Romanii cu mult înainte de cucerirea Daciei.

Tot tezaurelor monetare le datorim cunoștințele despre drumurile comerciale principale din Dacia antică; despre lucrarea minelor în epoca ante-romană; despre continuarea legăturilor comerciale și culturale cu imperiul roman și după retragerea legiunilor de către împăratul Aurelian.

Un alt exemplu foarte caracteristic de importanța tezaurilor monetare ni-l oferă numismatica Munteniei. Izvoarele istorice, nu ne pot da nici o informație certă asupra domniei lui Radu I Basarab, tatăl lui Mircea cel Mare. Nu ne-a rămas dela el nici un document contemporan; nu avem nici un monument care să i-l putem atribui cu deplină siguranță; nici o cronică internă sau externă nu știe povesti ceva despre activitatea lui. Abia numele i s'a păstrat în câteva anale sau pomelnice bisericesti ori documente posterioare. Atât de puțin știu izvoarele istorice despre acest Domn, încât unii dintre istoricii noștri se îndoiesc chiar că a domnit vreodată.

Dar acolo unde istoria nu ne poate da nici o lămurire, vine numismatica și ne arată, că Radu I Basarab nu numai a domnit, dar a dezvoltat și o activitate economică și culturală destul de intensivă. În adevăr posedăm dela acest Domn un număr mare de monete de argint, cu numeroase tipuri și variante; monete pe cari tezaurile descoperite până acum probează cu deplină certitudine că au fost bătute în timpul lui. Studiind aceste monete ne putem da seama în mod precis de starea economică și culturală a țării în acel timp, de anumite obiceiuri și instituțiuni, etc.

3. Dar monetele au și diferite reprezentări figurate pe una sau pe amândouă fețele, iar acestea ne oferă informațiuni extrem de bogate și de prețioase cu privire la istoria politică, la credințele religioase, la viața orășenească, la obiceiurile sociale, și la dezvoltarea artistică a omenirii.

În antichitate cele mai multe reprezentări de pe monete erau de natură religioasă. Ele cuprind figurile tuturor divinităților ce au fost adorate în diferitele orașe sau state ale lumii grecești și romane, cum și zeii străini, de origine asiatică sau africană, cari au fost primiți în panteonul grec și roman. Astfel avem înfățișată pe monete întreagă istoria religioasă a antichității, cu zeii localnici și tutelari, cu zeii familiari și cu toate influențele ce le-au exercitat unele religii asupra altora. Alături de figurile zeilor găsim pe monete diferite subiecte și scene de cult, idoli, temple și alte locașuri de cult, reprezentări din mitologie și din tradiția religioasă, din cari multe nu ne-au fost păstrate de către nici un alt izvor istoric.

Își poate oricine închipui ce valoare covârșitoare au toate aceste reprezentări pentru cunoașterea religiunilor și culturilor antice,



pentru înțelegerea mitologiei și pentru cunoașterea influențelor religioase ce s'au exercitat de unele popoare asupra altora.

Și pe monetele medievale și moderne se întâlnesc adeseori reprezentări privitoare la religione și cult, dar ele au o importanță cu mult mai mică, deoarece există și alte izvoare care să lămurească problemele de acest fel.

Alte reprezentări monetare sunt figurile suveranilor și ale personagiilor celebre din toate timpurile. Din antichitate nu ni s'au păstrat decât relativ puține statui și camee, cari se reproducă portrete autentice; monetele însă ne oferă un număr nesfârșit de portrete, a căror autenticitate nu poate fi pusă la îndoială, de oarece ele figurează pe aceste documente oficiale. Toți împărații romani cu numeroșii membrii ai familiilor imperiale; mulți dintre monarhii Asiei elenizate; regii și reginele Egiptului ptolemaic; regii Siriei, ai Pontului și ai Bosforului; unii dintre regii Macedoniei și Tracii; diferite personalități ilustre din antichitate se găsesc figurați pe frumoasele monete de aur, de argint și de bronz din vremurile lor. Puține din aceste portrete erau cunoscute din alte izvoare; cele mai multe nu ni s'au conservat decât numai prin monete. Astfel pentru iconografia și portretistica antică monetele au o importanță capitală, de oarece sunt aproape singurele izvoare ce ne-au păstrat figurile autentice și artistice ale monarhilor și oamenilor celebri.

Pe monetele medievale nu găsim portrete, ci numai figuri convenționale, dar aceste figuri ne servesc și ele foarte mult la cunoașterea costumelor din acele timpuri.

În sfârșit o altă categorie de reprezentări figurate, ce întâlnim pe monete, sunt monumentele arhitectonice și sculpturile. Nu numai temple, dar și alte clădiri publice, cetăți, grădini, poduri, coloane, monumente triumfale și statui celebre se află în mare număr reproduse pe monetele antice. Multe din acestea nu sunt decât amintite sau descrise sumar în alte izvoare istorice, iar adevărata lor înfățișare ne-au păstrat-o numai monetele. Astfel aceste reprezentări monetare au adus cele mai mari servicii pentru identificarea multor monumente antice; deasemenea numai cu ajutorul lor s'au putut reconstitui o serie de monumente arhitectonice și sculpturale pentru cari nu existau copii exacte sau descrieri complete.

4. În afară de reprezentări figurate monetele mai conțin și inscripții sau legende, cum li se zice cu un termen numismatic. Acestea cuprind

numele orașelor, ale statelor și suveranilor, cari au emis monetele; numele magistraților monetari, ale gravurilor, și uneori chiar data emisiunii.

Câte cunoștințe noi n'au scos numismații din studiul acestor inscripții? Câte informații nesigure sau false nu s'au complectat sau rectificat cu ajutorul lor! O serie întreagă de localități, popoare și triburi nu se cunosc decât prin aceste legende monetare; atâția regi, principii și bărbați de stat au intrat în istorie numai grație lor; atâția artiști și oameni celebri au fost scoși din negura uitării numai prin intermediul lor. Aproape tot ce știm despre triburile din Tracia și Macedonia, înainte de Filip II, datorim numai monetelor pe care ele le-au bătut. Regii din Bactria, regii sciți din Dobrogea, mulți dintre regii Pontului și ai Chersonезului nu-i cunoaștem decât din monete. Chiar și numele unor împărați romani nu s'au transmis posterității decât prin aceste monumente. Regine ca Filistida din Siracuză sau Arsinoe din Egipt ar fi rămas uitate, dacă n'ar fi fost immortalizate de frumoasele monete ce s'au bătut în timpul lor. Acelaș lucru îl putem spune despre atâtea localități și personaje medievale a căror amintire nu s'a păstrat decât numai prin monumentele monetare.

Astfel pentru geografie, ca și pentru istoria politică și culturală, studiul monetelor a adus și aduce foloase tot atât de mari, ca și pentru istoria religioasă.

5. În sfârșit monetele au importanță și din punct de vedere artistic. Monetele antice sunt cele mai strălucite monumente de artă gravurci în metal, și unele din ele sunt lucrate cu atâta măiestrie, încât au fost considerate în toate timpurile ca adevărate capo d'opere. Sunt cunoscuți chiar mai mulți gravori antici, cari nu au ezitat să-și pună numele pe monetele gravate de ei. Astfel cu ajutorul monetelor ne putem da seama de întreaga evoluție a acestei arte; de strălucirea la care au putut-o înălța gravorii antici și de declinul la care au coborât-o gravorii bizantini și medievale. În acelaș timp putem înțelege până la ce grad era dezvoltat gustul artistic al diferitelor popoare în epoce anumite.

Ținând seamă de toate cele expuse până aci, înțelegem cât este de adevărată părerea marelui numismat francez, d. Ernest Babelon, cu privire la utilitatea științifică a monumentelor numismatice. «O

colecțiune de monete — zice d-sa <sup>1)</sup> — este un depozit oficial de documente contimporane, ce n'au putut fi alterate în decursul timpurilor prin transcrieri greșite, prin interpolări voite, prin suprimări arbitrare sau inconștiente... Ele sunt martori oculari și oficiali, chemați fără încetare să facă mărturisiri în vasta anchetă, pe care științele istorice o întreprind, din diferite puncte de vedere, asupra trecutului omenirii; o monetă este, mai adeseori decât se crede, singurul document autentic care a ferit de profanarea uitării un eveniment istoric»

### III.

Ceeace am spus despre importanța științifică a monetelor se poate spune în mare parte și despre sigilii.

Este adevărat că din punct de vedere numeric, sigiliile nu pot fi comparate cu monetele, căci cu un singur tipar monetar s'a produs totdeauna un număr mai mare de exemplare, decât numărul de peceti ce s'au produs cu un sigiliu. Dar în schimb sigiliile au avantajul că fabricarea lor nu este impusă de nici o restricție, pe câtă vreme dreptul de a emite monete l-a avut în toate timpurile numai puterea suverană.

Deasemenea ca izvoare pentru istoria politică și culturală sigiliile au aceiaș valoare ca și monetele. Și dacă aceste din urmă au legături strânse cu viața economică, cele dintâi au un rol foarte important în viața politică și socială, și în organizarea societăților și instituțiilor omenesti.

Având ca menire principală garantarea autenticității unui obiect, a unui act ori mesagiu oral sau scris, sigiliile s'au întrebuințat din cea mai veche anticitate. Le găsim cu 4000 de ani înainte de era noastră la Babiloneni și la Egipteni; apoi în tot cursul istoriei Grecilor și Romanilor, și la popoarele medievale și moderne până în ziua de astăzi.

Sigiliile ni-s'au păstrat sub două forme: 1<sup>o</sup> ca ștampile, adică tipare sau matrice de metal, gravate negativ pentru ca imprimare pe o materie oarecare să dea reprezentări pozitive; 2<sup>o</sup> ca peceti, adică impresiunile pozitive ale acestor ștampile, executate în ceară, plumb, hârtie, lut sau metal.

În vremurile vechi se obișnuia foarte adeseori, ca garantarea

<sup>1)</sup> Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, I, 1 col. 29

unui mesagiu sau a unei învoieli să se facă numai prin prezintarea sigiliului, chiar și când mesagiul sau actul erà scris. Pentru acest scop se întrebunțau de regulă inelele sigilare. Dar tot atât de veche este și «pecetluirea» actelor scrise, la Babiloneni pe plăci de lut, la Egipteni, Greci și Romani pe papirus. Și în evul mediu s'a uzitat mult sistemul de a se prezintă sau trimite, spre garantarea autenticității, ștampila sau inelul sigilar, dar încă din veacul al VI-lea d. Cr. obiceiul pecetluirii a devenit comun.

Dacă ținem seamă de rolul important ce l-au avut sigiliile în viața politică și socială — căci nu numai șefii statelor, dar și toate corporațiile religioase și civile, cum și persoanele particulare le-au întrebunțat ori de câte ori a fost necesar să garanteze ceva — înțelegem marea valoare ce o au ele ca documente istorice.

Ca și monetele, sigiliile sunt documente contemporane, și deci inscripțiile și reprezentările ce conțin reflectează o stare de lucruri reală.

1. În primul rând sigiliile ne dau informațiuni despre persoanele sau corporațiile dela cari emană. Studiul lor a dat la iveală numeroase persoane, instituții și corporații, cari altfel rămâneau necunoscute, și a ajutat la lămurirea situației lor sociale, la cunoașterea atribuțiilor și importanței lor. O serie întregă de personaje înalte, de principii lumești și bisericești, de magistrați orășanești, de fabricanți și de artiști n'au putut fi cunoscuți sau nu li s'a putut lămuri situația decât cu ajutorul sigiliilor. Atâtea societăți și instituțiuni n'au intrat în domeniul istoriei decât prin mijlocirea lor; atâtea opere de artă n'au putut fi identificate decât cu ajutorul lor. Chiar când un document scris menționează o anumită persoană sau instituție, sigiliile acestora aduc foarte adeseori informații complimentare din cele mai prețioase.

2. De altă parte sigiliile, ca și monetele, sunt foarte adeseori împodobite cu felurite reprezentări figurate. Acestea înfățișează mai ales figuri de persoane, clădiri publice și monumente de artă, steme și insemne.

Este adevărat că pentru portretistică aceste reprezentări n'au nici o valoare, căci figurile sunt numai convenționale; în schimb pentru istoria costumelor și a blazoanelor ele au o importanță covârșitoare. Formele și modificările costumelor militare, civile și bisericești, mai ales în diferitele epoce ale evului mediu, s'au putut

cunoaște și reconstitui numai cu ajutorul sigiliilor. Deasemenea stemele oficiale ale statelor, ale familiilor domnitoare și altor familii nobile, ale orașelor și corporațiilor, ale diferitelor instituții și demnități, cum și ale particularilor nu se pot stabili în mod precis decât cu ajutorul sigiliilor. Și pe monetele medievale și moderne se găsesc steme și blazoane, dar nu sunt totdeauna absolut exacte; pe sigilii însă găsim stemele și blazoanele veritabile, oficiale. Astfel monumentele sigilografice constituiesc izvoarele principale pentru cele două științe ajutătoare ale istoriei: eraldica și genealogia, cari își scot informațiile aproape exclusiv din aceste monumente.

Ca să dau un exemplu din sigilografia noastră națională, voi aminti, că sigiliile ne-au păstrat stemele oficiale ale celor trei principate din care s'a format România de astăzi; colecția acestor sigilii ne arată toate modificările prin cari au trecut aceste steme, până când unite la un loc au dat naștere stemei actuale a României-Mari. Tot sigiliile ne-au păstrat blazoanele mai multor familii boierești, ale orașelor, județelor, episcopilor, mănăstirilor și ale diferitelor demnități civile și bisericesti, dovedind astfel că și la noi a existat o eraldică națională, a cărei dezvoltare a mers paralel cu a eraldicii din țările din centrul și apusul Europei. Din stadiul sigiliilor cunoaștem, de altă parte, cum erau organizate cancelariile Domnilor noștri; constatăm modul cum se autentificau diferitele acte publice și particulare; descoperim că am avut și noi «bule de aur» și peceti de ceară închise în capsule de argint, destinate și unele și celelalte pentru autentificarea actelor de o importanță excepțională.

3. În sfârșit ca și monetele, sigiliile au importanță pentru cunoașterea artei gravurii în metal. Ele vin să completeze și să verifice informațiile ce ni le dă, în această privință, studiul monetelor.

Astfel oricine va găsi pe deplin îndreptățită afirmațiunea lui Millin, că sigilografia este un izvor fecund de cunoștințe; că în ea găsim soluțiunea unui număr infinit de chestiuni și lămuririle cele mai curioase pentru istorie, genealogie, moravuri, costume și agiologie sau istoria sfinților; și că în ea putem observa progresele gravurii.

#### IV.

Acelaș învățat studiind raporturile dintre sigilografie și numismatică a mai spus: sigilografia este sora numismaticei.

Și în adevăr aceste două științe au multe puncte comune. În primul rând atât monetele cât și sigiliile sunt produse ale gravurii în metal. Aproape totdeauna aceiași artiști au gravat și tiparele de monete și matricele de peceți; aceleași persoane au fost și «bănari» și «pecetari».

De altă parte și monetele și sigiliile prezintă un caracter de oficialitate, de garanție, care le dă o valoare excepțională ca izvoare pentru cunoașterea trecutului. Monetele sunt garantate de puterea suverană; sigiliile, deși emană adeseaori dela instituții sau persoane particulare, prezintă garanții suficiente prin însuș faptul, că menirea lor este tocmai să certifice autenticitatea unui act.

În sfârșit, cât privește monetele și sigiliile românești, ele își au și originea comună, care trebuie să o căutăm în puternica influență apuseană, ce s'a exercitat asupra celor trei state românești: Transilvania, Muntenia și Moldova în veacul al XIII-lea și XIV-lea. Și monetele și sigiliile noastre trădează în mod evident această influență apuseană. Inscriptiile și ale unora și ale celorlalte sunt, cel puțin la început, scrise în caractere latine medievale, cum se uzitau atunci în Europa apuseană; reprezentările lor figurate și ornamentele (arabescurile) — chiar și crucile dela începutul inscripțiilor — sunt compuse după moda apuseană; stemele țărilor și blazoanele familiilor domnitoare și ale celor boierești sunt alcătuite după regulile eraldice occidentale; însăși figurile Domnilor sunt reprezentate în armura cavalerescă din apus ori în costumul civil al suveranilor de acolo.

Această influență apuseană, căreia îi datorăm nu numai organizația de stat a Transilvaniei, dar în mare parte și a celorlalte două state medievale românești, Muntenia și Moldova, cu cancelariile lor, unde se scriau acte în latinește cu formule uzitate în apus, și cu numeroase instituții și obiceiuri feudale, ne-a dat și monetele și pecețile noastre.

Stabilită mai întâi în Transilvania, această influență a trecut dincoace de munți prin intermediul legăturilor dintre boierimea românească de acolo, organizată după sistemul feudal din apus, și boierimea din Muntenia și Moldova, precum și prin acțiunea de propagandă a bisericii latine. Epoca acestei influențe prezintă pentru istoria noastră politică și cea culturală o importanță deosebită și este de cel mai mare interes pentru noi ca să o cunoaștem cât se

poate mai amănunțit. Cum însă izvoarele literare sunt pentru acest timp foarte reduse și din ele nu putem avea decât informații răslețe, suntem nevoiți să recurgem într'o largă măsură la izvoarele monumentale. Iar dintre acestea monetele și sigiliile, atât de înrudite între ele, ne pot da cele mai prețioase și cele mai sigure cunoștințe

CONST. MOISIL.

## NUMISMATICA LEVANTINA

— după F. W. HASELUCK —

### I. Introducere <sup>1)</sup>

Imensa bogăție naturală a imperiului turcesc a atras în totdeauna pe comercianții Europeni, iar civilizația lui primitivă și lipsa de mărfuri a determinat natura schimbului. Cu puține excepții importante, Turcia a exportat în Europa materii brute și a primit în schimb produse industriale. Mijlocitorii acestui comerț au fost străinii așezați la granița imperiului și cari au fost protejați de privilegiile speciale obținute dela Poartă de către guvernele respective. Acești negustori străini au introdus și întrebuințat, întâi numai pentru ușurarea negoțului, un stoc suplimentar de monete, necesitate în special din cauza extremei neîngrijiri a guvernului turc în materie monetară.

Această neîngrijire se manifestă în două chipuri: în primul rând, calitatea metalului întrebuințat era în cele mai multe cazuri cu totul inferioară și schimbătoare; în al doilea rând nici cantitatea monetelor puse în circulație, nici numărul lor nu era îndestulător pentru comerțul țării.

Metoda de a reduce titlul metalului este o variantă a vechiului sistem de fraudă întrebuințat în monetăriile turcești: tezaurul primea

<sup>1)</sup> Publicăm în traducere acest studiu asupra monetelor levantine, de oare ce prezintă un interes deosebit și pentru istoria noastră monetară. Cele mai multe din speciile de monete întrebuințate în comerțul levantin au circulat și la noi, astfel că o cunoaștere mai amănunțită a lor, va fi de mare folos pentru numismații și financiarul noștri. Am lăsat afară numai partea din urmă a studiului, care cuprinde descrierea diverselor tipuri monetare găsite de autor în Răsărit și a monetelor falsificate.

metal cu titlul legal și emitea monete cu titlu mult mai inferior. Evident că în acest caz câștigul era al monetăriei. Monetăriile secrete ale diferiților pași provinciali, băteau monete numai pentru câștigul stăpânului lor. Trebuie să ținem seamă că această fraudă începe mai ales de când Evreii au pus mâna pe finanțele turcești. (cf. Hammer-Purgstall, VII, 235).

În studiul monetelor turcești o mare piedică constituie legendele (inscripțiile) cari în concordanță cu scrupulele religiei mahomedane, nu pot fi scrise decât cu litere arabe, indescifrabile pentru majoritatea celor prin mâinile cărora trec aceste monete. Aceluiaș fapt se datorește extrem de greaua diferențiere și clasificare a monetelor turcești.

Articolul de față este un studiu al diferitelor cursuri de monete străine, întrebuințate în comerțul levantin și cari au avut oarecare întindere chiar în interiorul imperiului, dela căderea Constantinopolului și până târziu în epoca reșormei, când introducerea unui sistem monetar după modul european a dat țării un mare avânt, independent de intervențiile străine. Datele sunt strânse parte din documente, parte dintr'un lung studiu al monetelor europene, cari până astăzi sunt cumpărate și vândute ca lingouri pe piețele din Levant.

Principalul interes al studiului este unismatic, condițiile stării economice și relațiile comerciale ale Turciei în acea perioadă fiind bine cunoscute. Pentru o mai bună înțelegere a chestiunii s'ar putea găsi lămuriri în relațiile monetare similare, ce au existat între «barbari» și Greci în lumea antică, și în special în regulele ce s'au urmat în privința primirii și imitării tipurilor monetare de către popoare străine.

## 2. Monete străine anterioare cuceririi turcești.

Asociațiile comerciale privilegiate, stabilite în imperiul turc, își au prototipul lor în negustorii Italiieni din imperiul bizantin. Aci de asemeni monetele de aur aveau un titlu fix, iar cantitatea celor de argint era insuficientă, așa că posesiunile italiene, cât și țara numă trebuiau să împlinească lipsa aceasta cu monete proprii.

În Europa erau trei tipuri monetare: *dinarul* la început de 24 grăunțe de argint, datând din veacul al VIII-lea; *ducatul de aur*,



datând din veacul XIII-lea; și *dolarul de argint*, datând din primii ani ai veacului XVI-lea.

Dinarul de argint nu ne interesează aici. El și-a făcut drumul către Levant cu mult înainte de căderea Constantinopolului și cu toate că lirele engleze nu se găsesc decât pe ici pe colo, totuș din cauza dinarilor bătute încă de primele colonii levantine de după cea de a IV-a cruciată, e evident că cel mai bine cunoscut eră tipul dinarilor din Tours.

Ducaul de aur, încă dinaintea căderii Constantinopolului, eră achiziționat în Levant, sub forma venețianului *zecchino*.

După 1204 supremația Veneției a dat un imens impuls circulației monetelor sale. *Matapanii* și *zessilliferii* de argint<sup>1)</sup> au fost găsiți în tezaururi mari, iar etalonul de aur, celebrul *zecchino*, care și-a făcut apariția sub dogele G. Dandolo (1280—9) a fost atât de bine primit, încât a devenit prototipul monetelor de aur ale coloniilor genoveze din Pera, Chios și Mytilene și a cavalerilor din Rhodos.

Pelerinii din veacul al XV-lea ne dovedesc în chip neîndoios că monetele venețiane erau mult prețuite pretutindeni dealungul drumului pe care-l făceau aceștia. *Zecchinul*, în special, și-a păstrat locul său până târziu după căderea republicii venețiene și a circulat pe drumurile comerciale din Orient până aproape de India.

### 3. Monetele turcești primitive.

Neregularitățile ce se făceau cu ocazia baterii monetelor turcești, în special continua alterare a titlului metalului, face ca istoria lor să fie extrem de grea. Alte complicații provin din cauza introducerii unui tarif monetar arbitrar și din lipsa întrebuintării, de către autorități, a oricărei numiri monetare. Totuș câteva noțiuni asupra lor sunt absolut necesare cercetării noastre.

#### *Monetele de aur.*

Etalonul de aur cunoscut sub numele de *altân* (aur) a fost pentru prima oară emis în timpul lui Mahomet II-a după 1453.

Informația istoricului Hammer,<sup>2)</sup> care se bazează și citează pe mulți dintre autorii contemporani, dovedește pe deplin că dela urcarea lui Selim I (1512) și până la moartea lui Selim II (1566—74)

<sup>1)</sup> Numiri date monetelor de argint, cari înfățișau pe Doge primind steagul dela Sf. Marcu.

<sup>2)</sup> *Istoria imperiului otoman* (trad. engl. de Hellert) 1838, vol. VII p. 410.

altân-ul a fost echivalent cu ducății venețieni și ungurești de 60 aspri. Pe la 1432 altân-ul scăzuse la 50 aspri = 1 ducat.

Tot Hammer presupune existența unei monete mai mici de aur, echivalând cu un *scud (écu)* de 6 livre și cu *coronatus* de 50 de aspri, dar singurul autor care vorbește despre acesta este Pigafetta, (1568), care numește această monetă *sultaninum*. Ceilalți autori nu cunosc decât o singură monetă (căreia unii îi dau acelaș nume de sultanin) anterioară baterii *logratiului* în 1687.

După această dată confuzia numirilor monetelor de aur turcești crește și ajunge la haosul din timpul Sultanului Mahmud II <sup>1)</sup>.

### Monete de argint.

Denumirea originală a monetei turcești de argint este *accèa* (Gr. *ἀσπρὸς* Fr. aspre, asper, aspro); bătută mai întâi sub sultanul Orkan (1326—1360) și cântărind  $\frac{1}{4}$  până la  $\frac{1}{3}$  din arăbicul *dirhem*.

Hammer a arătat că până târziu, în vremea războaielor persice, la finele veacului al XVI-lea, o *accèa* sau *aspru* echivală cu  $\frac{1}{100}$  dintr'un altân.

După aceste războaie asprii s'au depreciat din cauza alterațiilor, scăzând până la  $\frac{1}{100}$  dintr'un altân și continuând să devie din ce în ce mai ușori și să aibă un titlu mai inferior până ce la sfârșit au dispărut ca monetă.

Despre *para* Lane-Poole <sup>2)</sup> ne spune că ar fi valorat la început  $\frac{1}{4}$  dintr'un *gurus*, și că ar fi apărut pe la 1650. Dar moneta e menționată încă de pe la finele veacului al XVI-lea, ca fiind o monetă de 3 aspri.

Cam pe la aceiaș dată Anonymus și Sapiencia <sup>3)</sup> vorbesc despre o piesă de 3 aspri (răi ?) bătută în Cairo și având curs în Constantinopole, iar Kootwyck <sup>4)</sup> echivalează *zecchinul* cu 90 *maidini* egipteni, făcând astfel un *maidin* egal cu 2 aspri (buni ?). Dacă identificăm *maidinul* cu *paraua* vom găsi date interesante cu privire la deprecierea asprilor. Astfel:

Pe la 1600	1 maidin sau para	=	{ 3 aspri răi 2 aspri buni
c. 1670	1 para	=	{ 3 aspri răi 2 aspri buni
c. 1656	1 maidin	=	2 $\frac{1}{2}$ aspri
c. 1670	1 para	=	4 aspri
c. 1680	1 para	=	4 aspri

<sup>1)</sup> O. s. XVI p. 403.

<sup>2)</sup> *Bertish Museum Catalog of Oriental Coins*, introducere p. XVII.

<sup>3)</sup> Cf. Hammer o. c. VII p. 414.

<sup>4)</sup> Kootwyck la Hammer o. c. 479.

*Guruşul* sau *Piastrul* a fost la început o monedă străină, dolarul european. Ca monedă turcă el a fost bătut de Soliman III (1687—91) când cântărea 6 drahme. Aceşti primi *piastri* erau dolari-lei, reduşi puţin şi modificaţi <sup>1)</sup>.

La «British Museum» sunt tipuri monetare dela Mustafa III (1757—73) imprimate peste dolari-lei şi de asemeni şi o piesă de 28 stuiver, care ne dă oarecare idei asupra valorii sale. Piastrul a scăzut repede şi fără întrerupere, până ce în sistemul monetar al *megidiilor* cotă 2 pency.

Abia după baterea guruşului denumiriile devin complicate. Pe la 1600 singurele monete indigene întrebuinţate pretutindeni erau:

- 1<sup>o</sup> altânul sau zechinul de aur
- 2<sup>o</sup> piesa egipteană de 3 aspri; (maidin sau parâ)
- 3<sup>o</sup> asprul, de două feluri: cei răi valorând  $\frac{1}{2}$  pency englezeşti.

Pe la 1670 aveau curs:

- 1<sup>o</sup> altânul,
- 2<sup>o</sup> piesa egipteană de 4 aspri sau paraua
- 3<sup>o</sup> asprul şi multiplii lui de 5 şi 10.

Monetele de aramă nu ne interesează aci.

#### 4. Monete străine; generalităţi.

Este evident, că pentru negustorii străini era nevoie de etaloane monetare mai stabile, şi acestea s'au găsit în monetele importate. Principalele surse de unde s'au adus monetele străine au fost: Venetia, Spania, Austria, Polonia, Germania şi Olanda. Raritatea monetelor franceze, cu cele două excepţii ce le vom arăta mai jos, e curioasă, avându-se în vedere importanţa comerţului dintre cele două ţări. Absenţa monetelor engleze se explică uşor dacă ţinem seamă de legile englezeşti cu privire la exportul lingourilor. «Levant Company» a întrebuinţat la început monetele spaniole ce le cumpăra pe drum: apoi numai monete olandeze.

Monetele străine le vom clasifica după valoare.

Vom considera în primul rând etalonul monetar de aur, ductul, preţuind aproximativ 7 st. 60 d. în moneda actuală; apoi valorând 4 st.—5 st. şi în sfârşit monetele mărunte.

<sup>1)</sup> Dolari-lei, adică talerii cari aveau pe revers figura unui leu. Din aceştia se trage şi *leul* nostru.

## 5. Ducatul de aur.

În tot timpul de stabilitate economică a Turciei, ducații europeni cu reputație au fost cotați la aceeași valoare cu altânul turcesc. În practică zecchinul venețian—despre care am pomenit mai sus — a început să se întrebuițeze cel mai mult.

Despre aclimatizarea lui timpurie și îndelungată în Levant am vorbit mai sus. El posedă de altfel, în mod special, toate calitățile necesare pentru comerț. Întâi de toate eră de o fineță invariabilă. În al doilea rând, având în vedere clientela de oameni incuți, aveă un tip invariabil care îi asigură finețea și care în acelaș timp puteă să placă, ținând seamă că orientalii întrebuițau monetele ca bijuterii — și tot odată puteau să aibă și o valoare magică.

Ca prezentativ în contra obiceiului de a fi tăiate erau de o fabricație îngrijită, obținută mai întâi prin zimții de pe margine ceceă producea o nouă atracție.

Zecchinul venețian și-a păstrat finețea — cu mult mai pură decât cea a celorlalte monete — dealungul lungiei sale istorii și tipul său (dogele primind steagul dela Sf. Marcu, pe avers; și Christ cu un nimb de stele, pe revers) cu foarte mici variații de stil. Tipul de pe revers a avut o specială atracție superstițioasă pentru populațiile creștine din Turcia și care fără îndoială, a fost acceptată fără replică de compatrioții lor musulmani.

Dacă am judecă numai după numărul enorm de mare de zecchini pe cari încă îi putem găsi la casele de schimb, constatăm că împórtul lor trebuie să fi fost imens, iar corăbiile venețiene trebuie să fi frecventat toate porturile levantine.

Astfel zecchinul devine etalonul la care erau raportate celelalte monete.

Un alt ducat favorit a fost și *ungaro*, care după cum îl arată numele a fost la început o monetă ungurească, care, ca și cea venețiană aveă în avantajul ei un tip fix; pe avers o figură a monarhului în picioare și în armură; reversul eră în genere ocupat de un blazon sau de figura Sf. Fecioare. Cavalerul în picioare de pe avers și figurile heraldice au fost împrumutate de către Olandezi pe la finele veacului XVI-lea și galbenul olandez, cu reversul schimbat (o tabletă cu inscripții) a supraviețuit până târziu, în primii ani ai veacului XIX, și a fost popular în Levant.

Ducatul unguresc cu scut a fost imitat și de Ducii de Este

din Modena, iar tipul cu tabletă de către Farnese din Parma. Am găsit din ambele exempliare întrebuițate în Levant.

Printre ceilalți ducați, exceptându-se poate cei spanioli ai lui Ferdinand și Izabelei, ca și imitațiile lor olandeze, toți ceilalți nu s'au găsit decât întâmplător.

## 6. Dolarul (talerul) de argint.

Odată cu prima jumătate a veacului al XVI-lea apare pentru prima oară în Europa marea categorie de monete de argint al căror prototip este așa numitul *Joachimthaler*. La finele aceluiaș secol, dolarii (talerii) sunt deacum întrebuițați în comerțul Turciei. În ciuda dispozițiilor Coranului, ei erau primiți la schimb cu ușuriuță și fără să fie cântăriți, spune Leunclavius. Aceasta o spunem în special despre talerii austriaci și saxoni, cari erau bătuți cu zimți.

Alătura de ei trebuie să punem *piastrii* bătuți în Sevilla și Mexico din cel mai curat argint, în valoare de 8 (*reali*), dar cari au desavantagiul de a fi foarte grosolan bătuți, încât înlesnesc puțința de a fi tăiați.

Probabil din această cauză, dar și ca o urmare a creșterii comerțului olandez în Levant, ei au fost înlocuiți de talerul-leu al Provinciilor-Unite (Țările de jos). De atunci există trei etaloane de argint într'o proporție bine stabilită: 1. vechea piesă de 8 sau piastru (*Beyaz gruş?*), 2. dolarul rix propriu zis (*Kara gruş*), 3. dolarul-leu (*Arslan gruş*).

În a doua categorie trebuie să fie puși *talerii* imperiali și cei ai archiducilor, în special din Tirol și Saxonia, citați de Leunclavius și găsiți în abundență. În special trebuie să remarcăm *talerii* (și submultiplii lor) arhiepiscopilor de Salzburg, cari, fără îndoială, dătoresc mult bunei lor fabricații și tipului lor neschimbat; cum și talerii de Brandenburg.

Acești taleri au fost contrafăcuți în Italia la Tassarolo, Correggio, Desana, Florența, Mantua, Messerano și Modena, *cei din urmă*, în special pentru Levant. Talerii italieni veritabili sunt rari, în afară de *ducatul* venetian și *scudul* pișan al Medicilor.

N'am văzut niciodată în Levant *seuri* din Genua.

Să ne întoarcem la talerul-leu.

Această monedă foarte importantă, cu o greutate aproximativ egală cu a vechei piese de 8, dar mai puțin fină decât accia, a fost

bătută pentru prima oară în 1575 în Olanda și a fost adoptată de Provinciile-Unite și de orașele imperiale Campeu, Deventer și Zwolle. Abundența ei în Levant și foarte numeroasele tipare ne arată îndelungata ei întrebuințare pe această piață. Leiile au fost monetizate în Olanda, timp de peste o sută de ani, fără să li-se schimbe desemnul; tipul este o variantă a Joachim-talerului: pe avers se află un om înarmat ținând blazonul Olandei, pe revers un mare leu stând pe labele dinapoi. Primele piese au fost imprimate cu îngrijire și zimțuite.

Cât despre perioada în care talerul-leu a fost în favoare în Turcia, Kootwick, la finele veacului XVI (Olandezii n'au obținut capitulația lor până la 1612) spune, că în timpul lui toți talerii europeni, anume cei venețieni, olandezi, spanioli și germani, erau evaluați la fel, fapt care a dat un mare avânt «ab evidens et ingens lucrum»<sup>1)</sup> importării talerilor olandezi, al căror etalon eră inferior ca valoare. Talerul-leu a redevenit la modă, probabil pe la 1669, când s'au bătut cantități enorme pentru preîntâmpinarea crizei monetare. În veacul al XVII-lea funcționarii oficiali, nu numai ai *contuarelor* olandeze, dar și ai celor engleze, erau plătiți în taleri-lei.

Astfel de taleri s'au găsit în tezaure în mari cantități, împreună cu «Ragusani» din mijlocul veacului al XVIII-lea, și au fost întrebuințați până la începutul veacului al XIX-lea, cu toate că atunci primul loc printre monetele curente îl avea o nouă piesă de 8: *colonato*.<sup>2)</sup>

Talerul-leu a fost adesea falsificat: el a fost bătut de către principii italieni din Modena, Sabbioneta, și Correggio, cu numele lor dintr'un metal cu totul inferior, probabil special pentru piețele levantine. Monetele venețiene coloniale cu tipul leului «rampant», au fost de sigur o încercare de concurență cu aceștia: raritatea acestor falsificate venețiene ne dovedește însă că încercarea n'a reușit.

Talerul-leu a fost gonit definitiv de *talerii* Mariei Terezia și de talerii, «colonați» sau noua piesă de 8.

Din aceste importante monete, cea din urmă pare să nu fi avut imitatori, prima însă continuă și astăzi să fie *turnată* pentru negoțul din Abissinia și din Arabia. Ea a avut puțin de luptat cu slaba rivalitate a scuzilor Venețiani și Raguzani, cu capul de femeie; re-

<sup>1)</sup> «Din cauza câștigului evident și foarte mare».

<sup>2)</sup> Monetă spaniolă numită așa din cauza celor două coloane din stema Spaniei, ce eră reprezentată pe reversul lor. La noi li se zicea «stâlpari».

prezintă republicele respective și care a urmat imediat după moneta de aur timpurie a Mariei Terezia.

### § 7. Monete mărunte

Subdiviziunile talerului sunt reprezentate prin diferite feluri de monete, afară de submultipli talerului obișnuit.

Submultipli *piastrului* Spaniol se întâlnesc foarte des, iar ai celui Saxon mai rar; cei Austriaci sunt foarte comuni și în secolul al XVII-lea ei au fost bătuți mai cu îngrijire decât în orice țară în vremea aceea. Aceștia, anume moneta de 20 crețari (*sfantii*) dela Maria Terezia și Francisc Iosif I), au circulat comparativ până târziu, și chiar în timpurile noastre erau obișnuiți în Smirna și mai puțin în insulele Sporade.

O altă subdiviziune fu sfertul de taler sau *rupul* lui Sigismud III Regele Poloniei, (1587—1632), care a fost imitat, mai târziu în acelaș secol, de către Germani într'o serie redusă cu efigiile lui Georg Wilhelm de Brandenburg.

Moneta lui Sigismud III numită *ort*, din Danzing, eră o monată foarte îngrijit bătută și este foarte comună; deasemenea piesa de șase grosițe, care este mai puțin comună. Prea comuna monată de trei grosițe a aceluiaș monarch, a fost bătută pentru Polonia, Lituania și Riga, copiată de către principii Transilvaniei; iar copia făcută în Riga a fost reprodusă de către Republica Raguzei.

Subdiviziunile ducatului de argint Venețian, sunt comparativ destul de rare; cum sunt și jumătățile de taler cu efigia leului, care au apărut destul de devreme. Pe de altă parte cele douăzeci și opt de bucăți de *stuiver* ale orașelor imperiale Emden, Deventer, Campen, Zwolle și Oldenburg, sunt multe și bine lucrate, ceace este o dovadă sigură de marea lor circulație.

Este neînțeleasă moneta numită *zolota*, (zlotul); această chestiune a fost limpezită însă prin descriția lui *Marsigli*. Numele monetei aceștia are o istorie similară cu cea a gurușului, și se zice că este de origine slavă și are înțelesul de «trei sferturi». Zlotul la sfârșitul secolului al XVII-lea eră cotate la două treimi din talerul-leu. În 1718, Vizirul Ibrahim emise un nou piastru, având aceeaș valoare ca *piastrul* original de 120 aspri, dar evident de un curs mai jos decât leul, și această monată nouă, circulând cu valoarea

de 80 de aspri luă numele monetei de aur străine de aceeași valoare, adică zlotul.

Pentru un motiv inexplicabil, probabil fabricația lor superioară, *testonii* din Nancy a lui Carol de Lorena și ai altora, se găsesc în mod frecvent în Levant. Ei sunt copiați într'o serie de submultipli ai monetei numite *bolognino*, bătută pentru schimbul levantin de către Francisc II de Este duce de Modena. Testoni de Lucca, amintiți de către Marsigli, n'am întâlnit niciodată laolaltă cu aceștia.

### 8. Falsificarea și monetele false pentru Levant.

Următoarea istorie curioasă asupra descărcării unui stoc metalic, adus în mod fraudulos din Europa pe piața turcă, cam pe la jumătatea secolului al XVII-lea, este confirmată de mai multe izvoare sigure. Din partea negustorilor Levantini avem cinci dovezi, ale creșterii și progresului, precum și a căderii traficului ilicit; și câteva amintiri din corespondența «Companie Levantului». Din partea Europeanilor angajați mai mult sau mai puțin în această afacere avem multe documente publicate în special din arhivele monetarilor Italieni locali. O a treia categorie de fapte doveditoare sunt însuși monetele frauduloase, cari sunt bine reprezentate în colecțiunile Europene, și se găsesc în mare număr în casele de schimb din Levant.

Eu am adăogat un catalog al varietăților colecționate de mine, în ultimi doisprezece ani ai șederii mele în Turcia și în Grecia, și am dat o idee despre tipurile acestor monete ce circulă acum pe piețele levantine. Iată întâmplarea de care vorbiam:

Sub Ludovic al XIV-lea monetăria regală franceză a scos o reușită serie de *scuzi* (écus) de argint, cu subdiviziuni cuprinzând jumătăți, sferturi și douăsprezecimi. Tipurile erau scoase în mod uniform, cu capul regelui și titlurile lui, iar pe revers un scut încoronat purtând crinii Franței și următorul motto: «Sit nomen Domini benedictum».

Nu am întâlnit astfel de scuzi în Levant, nici subdiviziunile lor, afară de douăsprezecimea, care este comună. Este moneda de cinci-sous a acestei emisiuni și a fost cauza principală a unei serioase crize financiare în piețele levantului și mai cu seamă în Turcia. Autorii noștri o numesc în chip diferit: *luigino*, *ottavo*, *ottavetto real*, iar Turcii o cunosc cu numele de *temin*.



Pe la 1656 se întâmplă să se facă în Smirua o plată de către un negustor francez (unii zic că a fost un simplu marinar), în acești *luigini*, cari cu siguranță au fost acceptați în valoare de cinci sous sau de doisprezece la un scud. Turcii însă, și în special femeile lor, fură așa de impresionați de frumusețea și de regularitatea fabricației, încât cu plăcere primiră schimbul de opt sau chiar șase luigini la scud, ceea ce aducea pentru importator un câștig de cel puțin 50%—100%.

Atunci Francezii începură în mod natural să importe moneda aceasta în mari cantități, dar celelalte națiuni ce erau în legături comerciale cu Turcii protestară contra favorii ce se făcea Francezilor, așa că mai târziu moneda fu redusă la adevărata-i valoare.

Revanșa dată de Francezi a constatat din fabricarea unui mare număr de astfel de monete, având aceiaș tehnică și greutate, dar conținând un mare procent de aliaj.

De asemeni ei întrebuițară metoda câștigării unor potențați locali, cari aveau dreptul de a bate moneta, și se făcură contracte cu monetăriile lor de a se scoate un anumit număr de monete de acestea, purtând efigiile acestora. Printre acești potențați fu principesa de Dombes, care avea o monetărie la Trévoux și principele de Orange, așa că în scurt timp, piața levantină fu invadată de *luigini* purtând stemele acestor doi potențați. Aceste monete erau fîn lucrate și deveniră imediat populare.

Concurența și avariția începură în curând să scoboare valoarea metalului întrebuițat. Din 1659 chiar, «Compania Levantină» roagă pe consulul din Leghorn, să se plângă marelui duce de Toscana pentru baterea de luigini falși la Monaco, și în acelaș timp Olandezii sunt acuzați că fabrică aceiaș moneta în Amsterdam. Luiginii bătuți în Amsterdam nu s'au putut identifica. Singurul luigin olandez cunoscut este rara bucată *Zwolle*.

Un număr mare de monetării italiene cuprinzând și pe cele din Monaco și un număr de mici localități în teritoriul Genovei, și chiar din Florența însăși, erau foarte active la începutul deceniului al șaselea din acel secol. Genova făcū o învoială asupra traficului cu niște monete de valoare foarte scăzută pe la sfârșitul «boomului»<sup>1)</sup>. Vasta ramificație a traficului în timpul «*bomii*» făcut în luigini, poate fi dovedită prin constatările lui Rycaut care zice: «Mulți cari au avut curiozitatea să facă o colecție de luigini, găsiră nu mai puțin

<sup>1)</sup> Epoca de scădere a valorilor.

decât 120 de tipuri...» Francezii, ce pot fi socotiți de inventatorii traficului, Olandezii și Genovezii erau cam la fel implicați în această afacere, și se pare că o mulțime de negustori băștinași ar fi comandat monete de acestca din Europa.

Tipul cel mai acceptabil de luigin, s'a găsit că e o imitație cât se poate de exactă a celor bătute de către Principesa de Dombes, și armoariile ei erau exact aceleași cu acele ale Franței, afară de adăogarea unei coroane cu trei vârfuri.

Etalonul acestor monete a scăzut foarte repede, și legendele pioase au dat loc la enunțuri satirice: «injurioase pentru Turci» precum o spune Rycaut, și mai târziu la o statistică a cârsului monetar care să poată fi înțeleasă de negustorul «franc», dar nu și de clientela sa turcă.

«Bonitais unciarum sex» dă loc lui «Bonitatis unciarum quinque» și acesta la rândul lui «Bonitatis unciarum quatuor» sau chiar lui «trium». Publicul turcesc a continuat să se lase înșelat: oțiterii dela vamă erau obligați să lase să intre monetele înăuntru, și trupele dinaintea Candiei refuzară să primească plata în altă monetă. Intr'un timp, întreg imperiul fū invadat de această monetă rea și cele ce rămăseseră bune fură încetul cu încetul cum-părate, monetizate din nou în Italia ca luigini de proastă calitate și reimportate.

Cât despre Europa, o sumă de produse turcești umpleau întreaga creștinătate, cu prețuri scăzute și ieftine și nu mai eră nici un negustor care să facă comerț după vechiul și legalul fel de a face transacțiuni. La Ligorno și în alte părți ale Italiei se făcură plângeri, că argintul și tinicheaua erau topite la olaltă spre a face monete de valoare mai scăzută pentru Turcia, și preschimbate pentru mărfuri deteriorate și expuse pierderilor.

Intinderea fraudei începū să fie pe deplin recunoscută pe la anul 1667. În acest an negustorii englezi, despre cari se știe cu siguranță că nu luaseră parte la acest trafic, boicotară luiginul, a cărui valoare căzū dintr'odată, așa că la schimb se primeau 12—14 luigini pentru un taler. Autoritățile turcești făcuseră dejă câteva încercări să micșoreze importatia și să fixeze un preț pentru monetele cari erau în circulație. Multe vase au fost prinse în port, și mai mulți negustori ce își plasaseră tot capitalul în această nefastă

afacere, fură ruinați. Luiginii francezi autentici din monetăria regală erau cotați la 5 sous, iar cei din Dombes, Monaco, Florența și probabil și cei din Massa erau cotați la 4 sous, de oarece nu conțineau prea mult aliaj. Dar inconvenientul eră mare, de oarece piesele rele erau imitate perfect și îndoiala publicului creșteă tot mai mult. O altă încercare de a cotă câțiva luigini (probabil ultima serie și cea mai proastă) la 30 pentru un dolar, se pare că ar fi dat greș. Intreaga chestiune a circulației luiginilor a încetat de a mai fi o simplă afacere locală, interesând numai principalele case de comerț europene. Tesaurul fù însuși atins prin faptul că percepatorii cereau să fie plătite taxele numai în «parale bune» ca moneda spaniolă de opt și talerul-leu olandez, dar accasta fù greu, când se constată că astfel de bani nu se puteau găsi și că singura moneda europeană eră luiginul.

Inchiderea acelor ce nu puteau plăti cu «parale bune» duse numai la turburări și La Brussa și Angora torentul urei populației nu fù potolit fără sângele și viețile unor funcționari, motivând aceasta prin faptul că miniștrii și guvernantii lor permițând circulația acestei monete și îngăduind acest lucru în mod curent, populația nu primise pentru toată munca ei și pentru produsele vândute decât accastă monetă. Și acum guvernul nu putea refuza o monetă pe care odinioară el însuși o primise ca bună. În sfârșit (1669) guvernul trebuì să recurgă la croicul expedient, de a strânge toți luiginii proști spre a se bate alții buni, proprietarii aducând la monetărie toate piesele lor, și suferind în acelaș timp pierderea corespunzătoare.

Grație reputației vizirului, un om cunoscut ca sever, și acoperit de glorie prin câștigarea războiului cretan, această măsură se execută fără tulburări serioase. Luiginii cei buni conținuară să circule și sunt menționați că circulau până la jumătatea secolului al XVIII-lea, precum arată următoarea tabelă:

- 1669 *E. Browne: Călătorii*, p. 39 (ed. 1685): plin de ei în Tesalia.  
 1669 *Guillettiera: Atena*, pp. 83, 114: nu circulă în Atena, dar circulă în exterior.  
 1675-6 *Wheler: Călătorii*, pp. 72, 303, Tenedos (Grecia): foarte mult întrebuințați pretutindeni, valorând 5 pence englezești.  
 1675-6 *Grelot: Călătorii*, p. 166.  
 1680 *Randolf: Archipelagul*, pp. 73, 86, Candia, aproximativ 5 pence.  
 1699 *Lucas: Călătoria la Levant*, p. 199, Syria.  
 1705 *Lucas: Călătoria în Grecia*, p. 267, Adana.  
 1739 *Pococke: Descrierea Europei*, p. 235, Cyprus 22=3 șilingi.

Retragerea și topirea luiginilor a adus cu sine un mare deficit în cursul piețelor, iar de altă parte introducerea de către Olandezi a talerului-leu. Talerii din această serie se recunosc prin aceea că sunt monete *foarte rău executate*; se găsesc foarte multe în Levant, și dovedesc că sunt posterioare întrebuintării în Olanda.

Leii aceștia par a fi o monetă cinstită, bătută reglementar din monete vechi, în monetăriile oficiale.

Scandaloasa exploatare a piețelor turcești de către importatorii luiginului, nu fu nici prima și nici ultimă încercare a acestui fel de afaceri. Ea diferă de celelalte prin măsura întinsă în care s'a făcut, prin succesul obținut, chiar față de nenumăratele protestări până la desființarea traficului, și prin extraordinara nerușinare a celor angajați în această afacere. Interesul acestui întreg epizod este foarte mare pentru istoria monetelor. În toate timpurile anumite monete străine au avut o specială căutare mai ales la unele popoare inculte. Regulile generale, care determină selecționarea monetelor de către negustorii incuți cari disting monetele importate numai depe tip, iar nu depe inscripție, aceste reguli le-am arătat mai sus (pag. 91).

Despre aceste reguli generale, zecchinul venețian de aur fin, bătut cu acelaș caracter mai multe secole, și circulând pe o suprafață foarte întinsă, ne dă un exemplu instructiv.

*Luiginul* nu se conformează deloc regulii asupra etalonului, deși în alte privințe el este foarte nimerit pentru piețele din afară de Europa.

În cazul zecchinului venețian, am arătat în altă parte, că tipul de pe avers, greșit interpretat de Greci că reprezentând pe Constantin și Helena, a dat acestei monete o valoare superstițioasă de talisman, care superstiție cred că a trecut chiar și la musulmani. Mai cred, că superstiția a influențat și circulația luiginului, cu toată falsificarea lui. În tot timpul «boomului» lor, marcele asediu al Candiei eră în progres. Tavernier observă că trupele dinaintea Candiei cereau să fie plătite în această monetă, și aceasta fu o dificultate pentru guvern, care dorea tocmai retragerea luiginilor. Căderea complectă a luiginului coincide cu căderea cetății Candia și cu sfârșitul războiului. Se pare deci că acești luigini erau considerați ca monete aducătoare de noroc. Numele turcesc al lor *temin* este inexplicabil. Este greu a se stabili ce le-a dat această reputație, dar

cred că a provenit din interpretarea exactă sau greșită a diferitelor tipuri. În cazul de față avem un slab motiv de a nu crede în puterea magică a monetei, datorită tipului de pe revers (scutul cu flori de crin). Nota lui *North* pare lămuritoare în această chestie: «Acei ce și-au putut agăța floarea de *crin* au făcut-o. Acci ce nu o aveau veritabilă, făceau tot posibilul să aibă ceva asemănător cu această floare, încât trebuia să fi bun observator ca să recunoști deosebirea».

Dar, încă odată, eu cred că superstiția s'a putut crea și prin prescripția vre-unui *dervis*, sau grație unui accident norocos, cum ar fi acela că un glonte izbind un soldat ar fi fost oprit de un luigin din buzunarul său, și concluzia soldaților că aceste monete erau niște *amulete* în contra gloanțelor creștine.

*The Numismatical Chronicle*, 1921 p. 39 urm.

Traducere de

GR. C. MOISIL și MIRCEA SOLACOLU

BCU Cluj / Central University Library Cluj

## O MEDALIE CURIOASĂ

Una dintre manifestările cele mai puțin delicate ale ocupațiunii militare germane dela noi, în 1917, față de memoria defunctei regine Elisabeta, a fost desigur baterea unei medalii cu portretul ei, ca simbol al credinței față de națiunea germană.

Această medalie a fost bătută de către loja masonică militară, înființată în București la 25 Aprilie 1917, și a fost distribuită ofițerilor și soldaților ce făceau parte din lojă.

Medalia este din metal aurit, are diametrul de 45 mm., și o toartă prin care trece o panglică de culoare albă cu dungi negre.

De și a fost bătută într'un număr restrâns de exemplare, totuș cu ocazia retragerii grăbite a armatei germane dela noi, în toamna anului 1918, au rămas uitate în diferite locuri unele exemplare și astfel s'a putut afla despre existența medaliei.

O întâmplare norocoasă m'a pus și pe mine în posesiunea câtorva bucăți și deci am crezut interesant să comunic colecționarilor noștri nu numai descrierea, dar și reproducerea acestei medalii extrem de rară. Amintesc că descrierea ei a fost publicată mai întâi de d. C. A. Orășianu în «Cronica Numismatică» anul I (1920) p. 3.

După cum se poate constata din figurile alăturate medalia reprezintă pe față bustul reginei Elisabeta, în profil spre dreapta, cu

capul înconjurat de nimb. Pe margine se citește următoarea legendă circulară: + CARMEN SYLVA ZUR DEUTSCHEN TREUE + (Carmen Sylva pentru credința germană). Dedesubt semnul masonic: un compas peste un echer. (Fig. 1).

Pe revers se înfățișează o scenă cu caracter mistic: Doi lei ridicați pe labele dinapoi susțin o carte deschisă (Biblia?), sprijinită pe semnul masonic și având deasupra o cruce. Intreagă scena este luminată de razele unei stele, printre cari se vede planând un vultur



Fig. 1.



Fig. 2.

ce ține în cioc o sabie. Jos la picioarele leilor se întinde o eșarfă pe care scrie: NIHIL SINE DEO. Legenda circulară de pe margine este: + FELDLOGE — BUKAREȘTI + GEGR. 25 APRIL 1917. (Loja militară — București, înființată la 25 Aprilie 1917). (Fig. 2)

N'am putut afla până acum ce scop a urmărit această lojă la noi și în ce i-a constat activitatea; în orice caz întrebuițarea portretului reginei Elisabeta și a devizei Casei noastre regale, constituite un abuz, care nici în timp de ocupație militară nu se poate justifica.

## MEDALISTICA NOASTRĂ ÎN 1922

Avântul pe care l-am constatat anul trecut în activitatea medalistică românească s'a menținut și anul acesta, deși ne-am fi așteptat ca progresul să fie mai simțitor.

Marelă eveniment al încoronării suveranilor noștri eră de natură să stimuleze pe cei ce cultivă această artă; el prezintă un prilej minunat pentru crearea de lucrări serioase și pentru manifestarea talentelor noastre artistice. Dar de o parte neconținutele amânări ale actului încoronării, de altă parte modul cum și-a înțeles rolul comisiunea însărcinată cu organizarea serbărilor, au făcut ca prea puține manifestări artistice să colaboreze la strălucirea acestui act.



Fig. 1.

Cât privește medalistica — arta cea mai indicată de a se manifesta în astfel de ocazii — activitatea ei a fost cu mult mai redusă decât ne-am fi așteptat, iar lucrările ce a creiat sunt de o valoare foarte relativă.

Medalia oficială a încoronării (Fig. 1), opera cunoscutului artist d. C. Kristescu, de și denotă o concepție superioară în ce privește reprezentările figurate de pe față și revers, este insuficientă ca execuțiune tehnică, cu toate că a fost bătută în Paris (atelierul A. Bertrand). Ea reprezintă pe față busturile acolate ale Regelui și Reginei, între două ramuri de lauri, și legenda circulară: FERDINAND I · REGELE · ROMANIEI · ȘI · MARIA · REGINA; iar pe revers, intrarea triumfală a regelui în Alba-Iulia și legenda circulară, *gravată*

în sens invers: INTAIUL · REGE · AL · TUTUROR · ROMANILOR · INCORONATU-S'A · LA · ALBA-IULIA · IN · 15 · X · 1922. Intre figurile din cortegiul regal, se distinge prin eleganță, prin supleță și prin atitudinea ei plină de mișcare frumoasa figură a Victoriei, care conduce, ținându-l de frâu, calul Regelui.

Față de concepția artistică a acestor reprezentări, execuțiunea tehnică lasă foarte mult de dorit. În primul rând reliefurile sunt atât de joase, încât abia se pot distinge. De altă parte chenarul de linii frânte, pus pe marginea medaliei, dă impresia că marginea este știrbită din distanță în distanță. În sfârșit caracterele hibride ale inscripției — cari nu sunt nici romane, nici slave — constituie o inovație puțin fericită și cu totul în contradicție cu caracterul medaliei.

Dar cea mai rea impresie o produce inscripția de pe revers, care a fost *gravată* după baterea medaliei și așezată, din grabă, în sens invers. Astfel putem zice, că această medalie reflectează în defectele ei, toate dificultățile ce s'au făcut artistului din partea acelor cari îi comandaseră lucrarea.

Alte două medalii mai mici, bătute cu acest prilej, se prezintă tot așa. Una din ele, așa numita «medalia primarilor» nu este decât o reproducere redusă (30 mm., cu toartă) a medaliei oficiale, reproducere care scoate ceva mai puțin în evidență defectele despre cari am vorbit; cealaltă o medalie anonimă de popularizare, (35 mm., cu toartă), reprezintă pe față bustul Regelui, cu legenda circulară: *Ferdinand I Rege al Românilor*. — În amintirea încoronării, și în câmp data inexactă: M. C. M. XXI; iar pe revers bustul lui Traian, cu legenda într-o limbă latină particulară: *Traian imperator Romanorum. Provinciū Dăcia felix*; în câmp A. D. CVI și un însemn legionar, lângă care L. V. M. Lucrarea este atât de inferioară și ca idee și ca execuție, încât nu merită să insistăm asupra ei.

Societatea Medalistică Română, care a pregătit pentru serbările încoronării o medalie în adevăr artistică, ce va fi terminată în curând, a dat la iveală anul acesta o singură lucrare: medalie comemorativă a d-lui N. Iorga, ce trebuia să fie gata în 1921.

Ea a fost comandată de un grup de foști elevi și admiratori ai d-lui Iorga și i-a fost predată în ședința festivă a Societății Numismatice, ținută la 10 Decembrie. Lucrarea a cunoscutului artist vienez, L. Hujer, această medalie este un adevărat capo



d'operă. (Fig. 2). Pe față reprezintă portretul foarte reușit al d-lui Iorga, în profil spre stânga, și inscripția circulară: IUBITULUI · PROFESOR · ȘI · MARELUI · ROMÂN · NICOLAE IORGA; în câmp

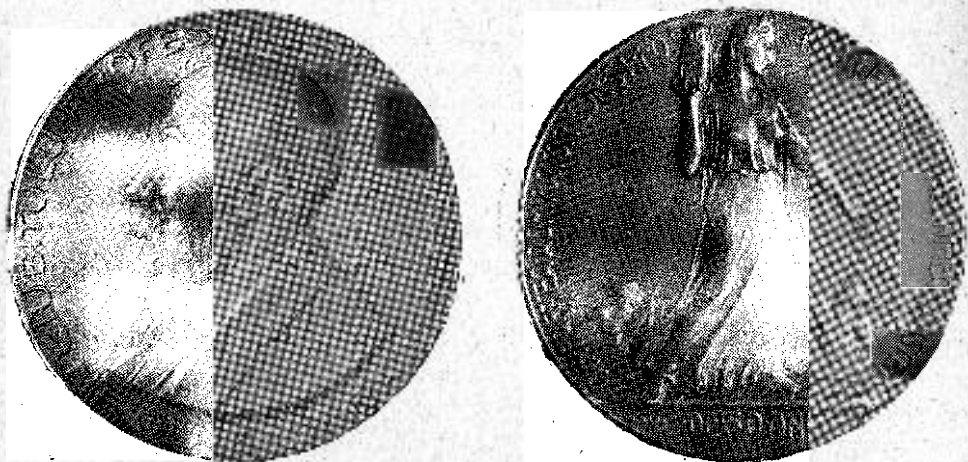


Fig. 2.

1871 · 1921. Pre revers o admirabilă alegorie a științei istorice și legenda circulară: DIN · PARTEA · ADMIRATORILOR · ȘI · FOȘTILOR · ELEVI · LA · IMPLINIREA · VARSTEI · DE · 50 · ANI.



Fig. 3

Frunzoasa medalie pentru comemorarea d-lui Iorga face cinste nu numai artistului care a creat-o, dar și societății noastre medalistice, din inițiativa și sub îngrijirea căreia a fost executată.

Un cuvânt de laudă pentru comitetul Automobil-Clubului Regal Român. Cu ocazia concursului de regularitate din Iunie trecut, acest comitet a distribuit concurenților o elegantă planchetă de bronz, lucrată la Paris de gravorul P. Lenoir, și reprezentând „Infinitul”: O tânără femeie, însoțită de un copil, privesc lung în zarea îndepărtată (Fig. 3). Scena este atât de sugestivă și execuția artistică

atât de îngrijită, încât redau în mod perfect intenția artistului.

Nu putem încheia această dare de seamă fără să amintim despre inițiativa centralei Caselor Naționale de a bate două medalii mari (150 mm). spre a se distribui ca amintire persoanelor și instituțiilor cari au contribuit la fondarea acestei societăți. Medaliiile sunt încă în curs de execuțiune, dar machetele de gips pe cari am avut ocazia să le văd la sediul societății, ne dau dreptul să sperăm că medalistica noastră se va îmbogăți cu două lucrări de valoare!

Una din medalii reprezintă pe față bustul M. S. Regelui Ferdinand, iar pe revers o alegorie referitoare la războiul pentru întregirea neamului; cealaltă are pe față bustul M. S. Reginei Maria în costum de soră de caritate; iar pe revers o scenă de ajutoare a unui rănit în război.

Dacă execuția în bronz a acestor medalii va fi pe deplin reușită, Casele Naționale vor avea meritul de a fi adus o contribuțiune însemnată la progresul artei noastre medalistice.

I. PROBOTA

---

## CRONICA

BCU Cluj / Central University Library Cluj

### I. N. Svoronos și monetele orașelor pontice

Regretatul numismat grec, a cărui moarte prematură a consternat pe numeroșii săi prieteni și admiratori, s'a ocupat și cu numismatica orașelor pontice. Cunoscător adânc al mitologiei antice și al relațiilor dintre mefropolele grecești și coloniile lor dela Marea Neagră, el a formulat o serie de ipoteze ingenioase cu privire la unele tipuri de pe monetele acestor din urmă.

De oarece orașele pontice mijloceau mai ales comerțul de grâu pentru Atena și antrepozitele ei, Svoronos a stabilit că din contactul continuu între Atenieni și locuitorii de pe coasta pontică, diferite divinități locale ateniene au fost adoptate de către acești din urmă.

Astfel așa numitul «Cavaler Trac» atât de frecvent pe monumentele sculpturale și pe monetele din orașele pontice, n'ar fi altcineva decât un personagin din cortegiul lui Asklepios (Esculap), și anume zeul cu atribuții de medic veterinar, special pentru cai, cari erau foarte mult prețuiți de popoarele trace.

De asemenea zeul local din Odessos, «Marele Zeu», reprezentat ca un bătrân venerabil, cu cupă în mâna dreaptă și cornul de abundență în mâna stângă, ar fi o formă masculină a Norocului (Tyche). Faptul că uneori acest zeu are și calathos pe cap vine și mai mult în sprijinul acestei ipoteze.

Părerile lui Svoronos, din care am expus aci numai două, merită să fie aprofundate de numismații noștri, căci ele se bazează totdeauna pe un material bogat și în mare parte puțin cunoscut, și deci pot aduce multe revelații pentru numismatica pontică. (I. P.)

## Tezaur monetae

*Revue Numismatique* din anul acesta (1922) conține între altele și descrierea a două tezaur monetae interesante.

Primul a fost descoperit la 1918 în Bulgaria, la Cacița, aproape de satul Smedovo (jud Șumla) și conținea mai multe sute de monete de bronz puse într-o oală de lut. Din acestea au intrat în muzeul din Sofia 450 bucăți, cari sunt 438 grecești din orașele pontice ale Moesiei inferioare și Traciei, iar 12 piese romane imperiale. După cum le-a determinat d. Mușmoff, piesele pontice sunt din Dionysopolis (14), Odessos (57), Tomis (45) Marcianopol (249), Anchial (37), Bizya (2), Mesembria (34). Ele provin dela împăratul Sept. Sever și urmașii săi până la Filip Arabul. Caracteristica generală a acestor monete este că în afară de 5 piese, toate celelalte au pe față câte două efigii: a împăratului și al unui membru al familiei sale, ori a zeului Sarapis. Toate sunt foarte bine conservate și au semne de valoare Δ, Δ< sau E. Faptele acestea îl determină pe d. Mușmoff să presupună, că proprietarul tezaurului a avut intenția expresă de a alege numai monete cu aceste mărci de valoare și cu efigii duble; deci el a putut fi un banțher sau agent de schimb. Ingroparea tezaurului s'ar fi întâmplat cu ocazia unei năvăliri a Goților dinaintea de domnia lui Aurelian. De altfel cele mai multe din monete au tipuri cunoscute și numai prea puține sunt inedite.

Al doilea tezaur este descris de către d. Ernest Babelon și a fost găsit prin 1913 la Caliandra, în ruinele vechiului oraș Mende din Peninsula Chalcidică. Se compunea din piese de argint (tetradrahme) bătute în acest oraș în a două jumătate a veacului al V-lea în d. Cr. și sunt foarte bine conservate. Toate au pe față acelaș tip: un Silen gol stând de jumătate culcat pe un măgar și ținând în mâna dr. un cantharos (cupă cu vin), iar cu brațul stâng rezemându-se pe gâtul animalului. Pe revers este un quadrat adăucit în câmpul căruia sunt de regulă mai mulți ciorchini de struguri, iar de jur împrejur legenda ΜΕΝΔΑΙΟΝ.

Cu privire la tipurile acestor tetradrahme d. Babelon spune:

„Tipurile monetelor din cele mai multe orașe din Chalcidica, ca și cele din Thasos și a altor orașe de pe coastele Traciei, erau de obicei consacrate lui Dionysos sau personagiilor din cortegiul lui, ca Silenii, Satirii, Menadele. Orașul Mende a fost celebru în toată antichitatea pentru podgoriile sale; dar și alte orașe ca Teronea, tot din Chalcidica în peninsula Sithonia, și ca Maronea de de pe coasta Traciei, pretindeau să justifice o reputație la fel.

„Acele orașe erau în concurență pentru vânzarea vinului lor, pentru preferința recoltelor lor, și își disputau clientela: cum este de altfel și astăzi între podgoriile noastre. Această concurență se manifestă, ca mijloc de reclamă, prin serbările dionisiace, cari făceau ca unele să fie mai prețuite decât altele, grație desvoltării episoadelor locale și particulare ale mitului lui Dionysos, al lui Silen, al Satirilor și Menadelor; în sfârșit prin aceste tipuri monetae cari reproduceau legende dionisiace; și trebuie să recunoaștem, că monetele acestea răspândite în toată regiunea erau într'adevăr prin tipurile lor cea mai bună reclamă ce se poate închipui pentru vinul orașului al cărui nume era scris alături de tipul dionisiac ori silenic.

„Maronea pune pe reversul monetelor sale o viță enormă, noduroasă ca un măslin, cu crengi și încărcată de cinci ciorchini de struguri. Mende face tot așa.... Teronea a înțeles altfel reclama. Pe monetele ei arhaice a pus numai o mare amforă, în care erau îndesați strugurii pentru a fermenta. Aceasta amforă este împodobită cu frumoși și bogați ciorchini atârnați de toartele ei. Dar Teronienii nu se mulțumesc cu această reclamă cinstită și modestă. Pe unele monete amfora are deasupra un capac țuguiat; ea este astupată, vinul fermentează.

„Pe o altă piesă din British Museum se văd două Menade, cari ridică o amforă cu brațele lor viguroase, și luând fiecare din cle amforă de câte o toartă, au ridicat-o la înălțimea pieptului și se pleacă curioase spre gura ei: cu un aier surâzător, mirat, aproape voluptos, ele savurează mirosul strugurilor fermentați, descoperă vinul.

„În sfârșit pe o a cincea piesă, sosește și Satirul, care de asemenea se apleacă deasupra amforei, dar ca un gurmând, ca un bețiv, el își apropie gura de buza vasului ca să bea vinul, înghițind cu lăcomie.

„Mende a înțeles altfel reclama pentru vinul ei, decât Teronea. Ea a făcut-o exploatând legenda Silenului, preceptorul lui Dionysos: Silen și măgarul său, legendă atât de veselă, atât de populară, chiar uneori atât de grosolană, în orice caz bună pentru a îndemna la băutura.”

Cât privește datarea acestor monete din Mende, d. Babelon crede că nu pot fi posteroare anului 424 în. d. Cr. Probabil tezaurul, compus mai ales din piese foarte bine conservate, deci cari n'au circulat decât puțin timp, a fost îngropat în timpul războiului peloponeziac, cu ocazia expediției spartanului Brasidas în Chalcidiea (432) când mai multe orașe din această regiune între cari și Mende, au trecut de partea Spartanilor. (C. M.).

## Conferințe numismatice

Interesul pentru știința numismatică a început să devină tot mai mare și la noi. Numărul amatorilor și colecționarilor crește mereu, iar publicul dorește tot mai multe informațiuni asupra importanței monumentelor monetare.

În luna August trecut, secretarul societății noastre, d. Const. Moisil, a avut prilejul să țină două conferințe cu subiecte numismatice la Universitatea populară, organizată de d. N. Iorga în Vălenii de Munte.

În Noemvrie d-sa a fost solicitat de societatea «Prietenii Științei» din Craiova să țină acolo o conferință despre Numismatica Olteniei.

Pentru luna Martie 1923 d. Moisil a fost invitat să țină conferințe numismatice la Ploești și Turnu-Severin.

În aelaș timp d-sa va ține mai multe conferințe cu subiecte de acest fel la Fundația Principele Carol din București. (Pct.)

## MEMBRII SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

## Membri onorifici

- Dr. C. Angelescu*, prof. universitar, ministrul instrucț., București, str. C. A. Rosetti 11 b.  
*Arhiepiscopul I. Antonovici*, episcopia din Huși. (Făleiu).  
*Ernest Babelon*, prof. univ. conservator la Musée du Louvre, Paris.  
*P. S. S. Traian Bădescu*, episcopul Lugojului, Lugoj.  
*I. Biannu*, profesor universitar, Membru Acad. Rom. București, Calea Victoriei 135.  
*I. G. Bibicescu*, guvernator onorific al Băncii Naționale, București, str. Mircea Vodă 51.  
*Adrien Blanchet*, membru al Institutului Franței, Paris. Boulevard Émile Augier 10.  
*Ion I. C. Brătianu*, prim ministru, București, strada Lascar Catargiu 5.  
*Vintilă Brătianu*, ministru de finanțe, București, strada Aurel Vlaicu 19.  
*Baron Carlo Fasciotti*, fost ministru plenipotențiar, Roma.  
*Paul Gore*, mare proprietar, M. A. R., Chișinău.  
*G. F. Hill*, director la British Museum, Londra.  
*N. Iorga*, profesor universitar, M. A. R. București, șoseaua Bonaparte, 8.  
*Ljubomir Kovacevici*, profesor universitar, Belgrad.  
*Wilhelm Kubitschek*, profesor universitar, Viena, IX Pichlergasse 1.  
*Alex. Lăpădatu*, profesor universitar, M. A. R. Cluj, strada N. Iorga 16.  
*H. Laureys*, profesor universitar, Montreal (Canada), Av. Lansdown 529.  
*B. Missir*, fost președinte al Senatului, București, strada Berthelot 20.  
*G. Murmu*, profesor universitar, M. coresp. A. R. București, Alca Blane.  
*Mgr. R. Netzhammer*, arhiepiscop catolic, București, strada Eșculap 5.  
*J. Nistor*, profesor universitar, ministrul Bucovinei, M. A. R. Cernaui.  
*D. Oneiul*, profesor universitar, directorul Arhivelor Statului, Președ. A. R. București.  
*M. Oromolu*, guvernatorul Băncii Naționale, București, strada Lipscani 7.  
*V. Părvan*, prof. universitar, directorul Muzeului de Autichități, M. A. R. București.  
*Behr. Pick*, profesor universitar, directorul Cabinetului Numismatic, Gotha.  
*M. Pherchyde*, fost ministru, București, strada Eug. Stătescu 7.  
*M. Popescu*, administratorul Casei Școlilor, București, strada V. Lascar 54.  
*I. Răducanu*, prof. Academia Comercială, Buc., Alca Vulpache, 10 (Parcul Filipescu).  
*Kurt Regling*, director la Kaiser-Friedrich Museum, Berlin, C<sup>2</sup> Lustgarten.  
*H. Simar*, Consul general al României, Montreal (Canada).  
*C. Smântănescu*, inspector general Siguranța Statului, București, str. Avram Iancu 22.  
*O. Trafali*, profesor universitar, Iași, strada Carol 6.  
*I. Ursu*, profesor universitar, M. e. A. R. Cluj.

## Membri fondatori

- M. S. Ascher*, rentier, București, calea Călărăși 3.  
*G. S. Becheanu*, mare proprietar, Dragomirești (Dâmbovița).  
*Banca Națională a României*, București, strada Lipscani, 7.

- Banca Marmorosek, Blank & Co.*, București, strada Paris 4.  
*M. Blank*, director de bancă, București, strada Dionisie 9.  
*Dr. C. Brătianu*, medic, București, bulevardul L. Catargiu 51.  
*N. Bulculescu*, șef contabil al Casei Regale, București, strada Câmpineanu 24.  
*G. Calonfirescu*, mare proprietar, București, strada Grădina cu Cai 4.  
*Al. Cantacuzino*, pensionar, București, strada General Budișteanu 26.  
*Titu Davideccu*, antreprenor de lucrări publice, București, strada Speranței 47.  
*Mișu Gheorghiu*, directorul sindicatului agricol, Caracal.  
*W. Knechtel*, profesor pensionar, București, strada Esculap 8.  
*I. C. Panaitescu*, șef de serviciu la Eforia Spit. Civile, București, str. Cazărmei 29.  
*Victor N. Popp*, mare proprietar, București, strada Maria Rosetti 17.  
*M. Seulescu*, profesor universitar, fost ministru. București, str. Alex. Lahovary 38.  
*D. Simionescu-Râmniceanu*, mare propr., Buc., Aleea Alexandru 50 (Parcul Filipescu).  
*Dr. G. Severeanu*, docent-universitar, București, strada Cosma 28.  
*G. Sion*, avocat, mare proprietar, Târgu-Oena (Bacău).  
*Carol Storc*, artist sculptor, București, Calea Rahovei 17.  
*Fz. Storc*, artist sculptor, București, strada V. Alexandri 14.  
*M. C. Sutz*, mare proprietar, M. A. R., București, strada Romană 8.

### Membri fondatori-onorifici

- Leonida Gussi*, fost prefect, București, strada Scaune 40.  
*Iosif M. Pincas*, mare industriaș, București, strada Romană 18.

### Membri activi

- Romeo Alessandrescu*, proprietar, București, strada Segmentului 3.  
*Victor Anastasiu*, profesor secundar, București, Bulevardul Ferdinand.  
*I. Andrieșescu*, docent universitar, subdir. Muzeului de Antichități, București.  
*Dr. I. Andronescu*, medic, București, Bulevardul L. Catargiu 1.  
*Dr. N. I. Anghelescu*, farmacist, București, strada Labirint 37.  
*I. Arapu*, cfor al Institutului Sofian, București, strada Dionisie 30.  
*Dinu C. Arion*, mare proprietar, București, strada Frumoasă 42.  
*D. N. Băleșeu*, mare proprietar, București, B-dul L. Catargiu 18.  
*Valentin Bude*, profesor secundar, Iași, strada Sărării 14.  
*Scarlat Calimachi*, mare proprietar, București, strada Batiște 31.  
*Caton Călugăreanu*, inspector la Siguranța G-rală a Statului, București.  
*I. Candrea*, bancher, Sibiu.  
*Ștefan Capșa*, mare industriaș, București, Hotel Capșa.  
*M. Carniol*, mare industriaș, București, strada Carol 30.  
*N. Coculescu*, profesor universitar, București strada Piața Amzei 8.  
*D. Constantinescu*, profesor secundar, București, strada Cazărmei 45,  
*Tasile Cotoru*, directorul școlii primare, Hârșova.

- Viorica Dancor*, București, strada Sf. Voivozi 39.
- N. St. Enanoil*, inspector la Siguranța G-rală a Statului. București.
- G. Faranga*, mare proprietar, Brăila.
- H. Fischer-Galați*, mare industriaș, București, Alea Suter 19.
- D. Z. Furnică*, mare comerciant, București, strada Brâncoveanu 14.
- Dr. Orațiu N. Georgescu*, medic, București stradela Sf. Spiridon 6.
- N. P. Guran*, avocat, Craiova.
- General Gh. Iannescu*, pensionar, strada Prudenței 3.
- C. I. Karadja*, mare proprietar, Grumăzești (Neamțu).
- M. Kogălniceanu*, director de bancă, București, Calea Griviței 67.
- Dr. C. Kollo*, farmacist, București, strada Malțopol 24 bis.
- Virgil Lupescu*, șeful contenciosului Casei de cooperatie, București, str. Bucovina 1.
- Iulian Marinescu*, profesor secundar, București, strada Popa Tatu 107.
- P. Mihăiescu*, director la R. M. S., București, B-dul Cuza 78.
- Const. Moisil*, prof. secundar, numismat și M. c. A. R., București, Calea Șerban-Vodă 70.
- C. N. Ploșsor*, profesor, Pleșița (Dolj).
- Paul Nicorescu*, profesor secundar, Cetatca-Albă.
- C. A. Orășianu*, ziarist, București, strada G-ral Lahovari 113.
- General Scarlat Panailescu*, director la Banca Românească, Chișinău, str. Iașilor 5.
- A. H. Papaxian*, anticar, București, strada Polonă 85.
- Radu Perianu*, profesor secundar, București, str. Principatele-Unite 63.
- Ștefan Petrescu*, secretar la Camera de Comerț, București, str. Isvoranu 17.
- Nika Petrescu*, avocat, Târgu-Jiu (Gorj).
- G. Popa-Liseanu*, director în Ministerul Instrucțiunii, București, Calea Plevnei.
- Aurelian Popescu*, contabil-șef al Băncii Chrisovellnui, București, str. G-ral Poetaș 9.
- C. Prodan*, magistrat, București, Bulevardul Carol 61.
- D. Protopopescu-Argeș*, secretar la Senat, strada Berzei 31.
- Fr. Rey*, secretar general Comisia Europeană Danubiană, Galați.
- Al. Saint-Georges*, căpitan în retragere, București, str. Știrbei-Vodă 30.
- Anastase Samu*, mare proprietar, București, strada Eldorado 7.
- General Solacolu*, pensionar, București, strada Caragiale 17.
- Chr. Staicovici*, mare industriaș, secret. gener. Camerci de Comerț, Buc., str. N. Bălcescu 5.
- Scarlat Stan*, funcționar, București, strada C. A. Rosetti 41.
- I. D. Ștefănescu*, profesor, București, strada Cometa 47.
- Pant. Synadino*, mare comerciant, Chișinău, str. Alexandru 81.
- Iulian Teodorescu*, profesor universitar, București, Șoseaua Jianu 8.
- G. Tomescu*, inspector Ministerul Muncii, Galați, str. Roșiori 21.
- C. G. Urziceanu*, inginer, strada Al. Lahovari 43.
- G. Vârnav*, mare proprietar, Spătărești (Suceava).
- I. Vlădescu*, profesor, București, strada Militari 23.
- Romulus Voinescu*, directorul Siguranței G-rale a Statului, București, str. Vântului 18.
- G. Volenti*, avocat, fost prefect, Vaslui.
- N. I. Zamfirescu*, procuror la Curtea de Casație, București, str. V. Lascar 4.
- C. I. Zamfirescu*, mare proprietar, București, str. V. Lascar 10.
- Alex. Zisu*, mare proprietar, București, strada Dumbrava Roșie 3.

## Membri corespondenți

- Alex. P. Arbore*, profesor secundar, Sibiu, Liceul Gh. Lazăr.
- I. Băcilă*, profesor secundar, București, Academia Română.
- Alex. Bărcăcilă*, profesor secundar, directorul liceului, Turnu-Severin.
- Dr. Emil Bahrfeldt*, Berlin, Lichterfelde-Ost, Schillerstr. 16.
- Dr. Max v. Bahrfeldt*, pensionar, Halle (Saale) Germania.
- Toma Bulat*, profesor secundar, Râmnicu-Vâlcea.
- Ștefan Ciuccanu*, profesor secundar, Craiova.
- Vărgil Drăghiceanu*, secretar-director al Comis. Monum. Ist. București, str. Știrbe Vodă 184.
- Vasile Grecu*, profesor universitar, Cernăuți.
- D. G. Ionescu*, administratorul pescăriilor Statului, Brăila, str. Vapoarelor, 8.
- A. v. Loehr*, Wien, I Burgring 5.
- Iulian Marțian*, mare proprietar și industriaș, Năsăud (Bistrița-Năsăud).
- C. N. Mateescu*, profesor secundar, Râmnicu-Vâlcea.
- H. Metaxa*, custode la Muzeul de Antichități, București.
- R. Münsterberg*, Wien, I. Burgring, 5.
- Stoica Nirolăescu*, profesor secundar, București, strada 13 Septembrie 53.
- Coriolan Petran*, conferențiar la Universitate, Cluj.
- L. Ruzicku*, mare proprietar, Wien, III Esteplatz 3.
- D. M. Teodorescu*, profesor universitar, Cluj.
- Econom V. Ursăcescu*, paroh, Oltenești (Fălciu).
- N. Velichî*, profesor secundar la școala normală, Galați.



## SOMMAIRE

## No. 41-42

M. C. SOUTZO, *Le dernier de Néron, la drachme eïstophore et le talent enboïque*. (en français).

L. RUZICKA, *La question des monnaies des Daces* (en allemand) Observations et contributions supplémentaires à l'étude de Mr. C. Moisil sur cette question, publiée dans le *Buletinul* 1920 No. 35—36 p. 59.

CONST. MOISIL, *Monnaies et trésors monétaires de Roumanie*. Suite du tableau contenant les trouvailles monétaires de Roumanie. Indication des trouvailles faites spécialement en Transylvanie.

VICTOR N. POPP, *Les premiers billets de banque émis en Roumanie*. Historique des essais faits par la *Banque de Moldavie* en 1854; le projet d'émission du Ministre des Finances I. C. Brătianu en 1866; et l'émission des *Billets hypothécaires* par l'État roumain en 1877.

INFORMATIONS sur l'activité du Cabinet Numismatique de l'Académie Roumaine en 1921; et sur le prix actuel des monnaies antiques vendues en Suisse.

## No. 43-44

M. C. SOUTZO, *De l'emploi par les Romains des unités pondérales et monétaires et de leurs divisions pour la représentation des fractions usuelles* (en français).

VICTOR N. POPP, *Les billets hypothécaires*. Description détaillée de tous les types émis en 1877 avec leurs reproductions. Ils ont été imprimés en France à Paris.

CONST. MOISIL, *Les rapports entre la numismatique et la sigillographie* Il y a des étroites liaisons entre ces deux disciplines. En ce que concerne leur développement en Roumanie, elles sont liées aussi par leur origine commune, par leur apparition à la même époque (XIV-e siècle) et par l'influence occidentale qui peut être constatée dans les monuments numismatiques et sigillographiques roumains.

F. W. HASLUCK, *La numismatique levantine*. Traduction de cette importante étude qui a été publiée dans la *Numismatical Chronicle*.

ȘT. CAPȘA, *Une médaille curieuse*. Description et reproduction d'une médaille frappée par une loje massonique allemande pendant l'occupation de la Roumanie en 1917. La médaille porte sur l'avvers l'image de feu la reine Elisabeth comme symbole de la fidélité pour l'Allemagne.

COMPTE RENDU des médailles frappées en 1922: médaille du couronnement des souverains de la Roumanie; la médaille commémorative de Mr. N. Jorga, frappée par les soins de la Société Médalistiche Roumaine; les médailles frappées par l'Automobile-Club et par la Société «Cascle Naționale».

*Chronique*. Les théories du feu I. N. Svoronos sur les types des monnaies des villes pontiques.— Compte rendu de trésors monétaires trouvés en Bulgarie (Cachitza) et en Chalcidique (Mendé) publié dans la *Revue Numismatique française* (1912) — Les conférences numismatiques faits par Mr. Const. Moisil.

TABLEAU des Membres de la Société Roumaine de Numismatique en 1922.



# BULETINUL

## SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

REVISTĂ TRIMESTRIALĂ  
PENTRU NUMISMATICĂ ȘI ȘTIINȚELE AUXILIARE

sub îngrijirea D-ului

**CONSTANTIN MOISIL**

PROFESOR, NUMISMAT-AJUTOR ȘI MEMBRU CORESPONDENT  
AL ACADEMIEI ROMÂNE

BCU Cluj / Central University Library Cluj

**ANUL XVII**

**1922**

(Nr 41-44)



**BUCUREȘTI**

**TIPOGRAFIA CURȚII REGALE F. GÖBL FII**

19, Strada Regală, 19

1922.

# TABLA DE MATERII

ANUL XVII (1922)

## Studii și cercetări

	Păg.
<i>Hastuck F. W.</i> , Numismatica levantină, trad. de Gr. C. Moșil și Mircea Solacolu . . . . .	86
<i>Moșil Const.</i> , Monete și tezaure monetare din România . . . . .	58
— Două științe surori: numismatica și sigilografia . . . . .	75
<i>Popp Victor</i> , Primele bilete de bancă emise în România . . . . .	55
— Biletele ipotecare . . . . .	70
<i>Ruzicka L.</i> , Die Frage der Dacischen Münzen . . . . .	5
— Cu privire la monetele Dacilor . . . . .	31
<i>Soutzo M. C.</i> , Le denier de Néron, la drachme cistophore et le talent enboique . . . . .	I
— De l'emploi par les Romains des unités pondérales et monétaires et de leurs divisions pour la représentation des fractions usuelles . . . . .	65

## Medalistiche

<i>Capșa Șt.</i> , O medalie curioasă . . . . .	100
* * * Medalistica noastră în 1922 . . . . .	102
Noutăți medalistice . . . . .	62

## Informațiuni

Cabinetul numismatic al Academiei Române . . . . .	63
Prețul actual al monetelor antice . . . . .	63

## Cronica

I. N. Svornos și monetele pontice . . . . .	106
Tezaure monetare (Mende și Cacița) . . . . .	106
Conferințe numismatice . . . . .	107
<i>Lista membrilor Societății</i> . . . . .	108
<i>Sommaire</i> . . . . .	112

# COMITETUL SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

1922—1924

Președinte: *M. C. Sutz*; vice-președinte: *Al. Cantacuzino*;  
secretar general: *Dr. G. Severeanu*; casier-contabil: *V. N. Popp*; membri: *N. Buteulescu*, *W. Knechtel*, *Const. Moisil*, *M. Seulescu*, *C. I. Zamfirescu*; secretar-redactor al Buletinului:  
*Const. Moisil*.

---

## CUPRINSUL

---

*M. C. Sutz*, De l'emploi par les Romains des unités pondérales et monétaires et des leurs divisions.

*Victor N. Popp*, Biletele ipotecare (cu 8 figuri).

*Const. Moisil*, Două științe surori: numismatica și sigilografia.

*F. W. Hasluck*, Numismatica levantină (traducere).

*Șt. Capșa*, O medalie curioasă (cu 2 figuri).

*I. Proboța*, Medalistica noastră în 1922 (cu 3 figuri).

*Cronica*.

*Lista membrilor societății numismatice*.

*Sommaire*.

---

Redacția nu răspunde de părerile exprimate de către autorii studiilor publicate în revistă.

---

Abonament anual lei 40. Membrii societății primesc revista gratuit.

Redacția: Calea Victoriei 135.

Administratoare: D-na Elena C. Moisil, Calea Șerban-Vodă 70.

---